

LE 18<sup>e</sup>

## DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 45 - NOVEMBRE 1998 - 12 Frs

L'AFFAIRE DES  
FÛTS **TOXIQUES**  
de la Chapelle

Page 5



Jacky Anding

Des propositions  
pour la sécurité  
Page 3Changements  
d'itinéraires  
décidés pour  
les bus 60 et 54  
Page 4Polémique  
autour de deux  
centres pour  
les toxicomanes  
Page 6Rénovation de  
Château-Rouge:  
c'est voté  
Page 8Naissance de  
**Télé Montmartre**  
Page 11Le lycée Renoir  
met la rue  
Ganneron  
dans le rouge  
Page 17Notre nouvelle  
rubrique :  
l'architecture  
dans le 18<sup>e</sup>  
Page 18Rues d'hier et  
d'aujourd'hui  
Page 20Soudain, la chaussée de la rue  
Richomme s'effondre...

Noël Monier

320 écoliers et une centaine de bambins de deux crèches ont été évacués en urgence. (Page 9)

## Portraits de quatre galeries d'art à Montmartre

Pages 14 à 16

Fol. 50.32713

D1





## Hommage au "capitaine"

**C'est une lectrice de la rue Damrémont qui nous a contactés, souhaitant que nous rendions hommage à un habitant du quartier, très connu et aimé, disparu cet été. Voici :**

Charles-Emmanuel Pagès-Schwartz, à 65 ans, a quitté la vie au milieu de l'été, au mois d'août, dans une chambre du 18e plus proche du ciel que de la terre, au septième étage. L'attendait sans doute au ciel sa chienne, compagne de sa solitude, partie plus tôt. Ce ciel auquel il a dû croire dans sa jeunesse, lorsqu'il fut élève du petit séminaire, comme il a cru plus tard au Parti communiste avant de le quitter aussi, déçu. "Camarade", l'appelaient encore certains dans le quartier qu'il arpentait inlassablement, entre Lamarck et Damrémont. D'autres le nommaient "le capitaine" ou "le colonel", non pas qu'il eût été militaire, mais l'allure, le duffle-coat noir en guise d'uniforme, le ton parfois ferme, une certaine autorité, allez savoir...

La plupart des gens du quartier l'aimaient ; il était de tous les bistrotts, de toutes les fêtes. Cultivé, curieux, il avait beaucoup lu et pouvait parler de tout. Il aimait les

gens, la nuit, le porto, la poésie, les rencontres...

Des poèmes, il en écrivait tout le temps, il rêvait de les publier, il les disait dans les bistrotts. Récemment, il avait invité des musiciens et tous ses amis du quartier à faire la fête dans un café. Jusqu'à tard dans la nuit, ils ont bu et dansé. Inlassablement il a récité ses poèmes, recommençant chaque fois qu'un nouvel invité arrivait, savourant la gloire d'un soir.

Au cimetière de Thiais, les gens du quartier se sont cotisés et lui ont acheté une concession pour dix ans, lui épargnant le sort de Mozart : la fosse commune. "Le capitaine" n'avait pas de famille. «Tout le monde l'aimait bien», «ça ne s'explique pas». Il s'est pendu, cela non plus ne s'explique pas, même si un des derniers poèmes de cet homme singulier résonne avec des accents prémonitoires :

*«Certains soirs les mots ont de si grands silences  
qu'un geste s'éternise et prête sa présence.  
C'est ainsi qu'un matin évidemment critique  
je me permis Seigneur d'arrêter la musique.»*

Lune

### COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

## La rentrée de Jean-François Lépine

«L'article de votre numéro d'octobre sur la rentrée difficile à l'école rue Jean-François Lépine m'a laissée rêveuse. Il y a peu d'années, tout le quartier, parents et enseignants, s'était mobilisé pour obtenir la construction d'écoles nouvelles. Il y avait trop d'enfants à la Goutte d'Or et pas assez de place pour les scolariser. Les écoles existantes étaient bourrées. A la suite des actions menées, une nouvelle école a été construite au 49 bis rue de la Goutte d'Or et vient d'ouvrir. C'est une victoire, non ? Alors ne vaut-il pas mieux défendre et utiliser cet acquis ?

"Désengorgeons" donc les vieilles écoles, permettons-leur d'utiliser une partie de leurs locaux pour des activités annexes, rendons les plus humaines... et scolarisons dans cette école nouvelle-née, qui est la leur, les enfants qui habitent dans son voisinage. Cela me semble un combat juste et qui prendrait en compte ce qui doit l'être : les enfants et leurs familles.»

Odette Osmanovic

## Le dialogue face à la violence

Un lecteur de la Goutte d'Or réagit à l'article de notre n° 44 sur la municipalité du 18e, où nous expliquions que celle-ci invoque souvent le pouvoir limité d'une mairie d'arrondissement.

«...Cette vision me choque et ne me semble pas aller dans le sens d'une "modernité citoyenne", avancée notamment par Lionel Jospin lors des dernières campagnes électorales, ou plus récemment par Claude Bartolone, ministre de la Ville, qui, prenant le relais d'études et d'expériences de résolution des conflits dans certaines villes françaises (Rennes par exemple), insiste sur la nécessité de mettre en place des temps de parole entre les habitants d'un quartier ou d'une cité.

Face aux problèmes posés par la violence (rue de Suez où j'habite, il y a eu le marché aux voleurs, déplacé ensuite de quelques dizaines de mètres rue de Panama, puis un début de lynchage d'un dealer en juin 1997, puis, quelques

semaines après, un meurtre), il n'y a eu aucune réponse de la mairie, et ce malgré des pétitions et l'assurance de M. Caresche, premier adjoint, d'organiser une rencontre avec les riverains. Evénements suffisamment violents pour qu'ils deviennent l'occasion de réflexes incohérents et désordonnés, notamment de la part de jeunes.

Il ne s'agit pas de justifier cet espace dialogue comme la panacée aux problèmes de trafic et de violence, mais simplement d'initier un autre rapport entre des riverains, de signifier aux enfants et adolescents un cadre qui, sans être figé et répressif, peut leur donner l'occasion de positionnements nouveaux. La peur qui domine dans de telles situations, tant pour les adultes que pour les plus jeunes, ne peut être qu'un accélérateur de la destruction de la structure sociale des quartiers, et l'absence de dialogue la renforce.

Ce type de rencontre demande un temps d'apprentissage, tant pour les habitants que pour les élus, pour tenter de trouver une parole plus juste, mais il est encore plus clair que pour apprendre il faut pratiquer. Le milieu associatif semble assez riche pour servir de relais pour un tel projet.»

Benoit Muracciole

## Les magasins Dufayel

«Je suis tombée, il y a peu de temps, sur votre mensuel n° 32 dans lequel figure un article historique sur les "grands magasins Dufayel", qui a attiré mon attention. La grand-mère de mon époux, Diane Crespin, était la petite-fille du fondateur de ces grands magasins. Ceux-ci ont en effet été créés, comme vous le signalez, par la Société Crespin aîné, et repris par Dufayel seul après la mort de Crespin.

Celui-ci avait ouvert son établissement d'abord sur le boulevard Barbès. C'est lui qui a commencé à racheter les terrains environnants et à construire les premiers bâtiments du grand magasin, que Dufayel allait achever par la suite, en englobant tout le pâté de maisons jusqu'à la rue de Clignancourt.

Crespin était pour l'époque un patron "social". Il avait notamment construit pour ses employés des habitations en haut de la rue Oberkampf...»

Mme Clémanceçon (Bayonne)

## A propos de la République de Montmartre

On nous rapporte que Mme Denglos-Fau, présidente de la "République de Montmartre", aurait été blessée par le bref encadré consacré à cette association dans notre dernier numéro, et spécialement par le fait que nous y parlions d'«extrême-droite». Cet encadré figurait dans notre rubrique *Histoire* et, comme pouvait le constater n'importe quel lecteur, le qualificatif d'«extrême-droite» concernait quelques-uns des fondateurs de cette "République" en 1920 : Joe Bridge (dont nous citons un discours significatif), Willette (dont on ne peut pas oublier qu'il avait été candidat aux élections sous l'étiquette "candidat antisémite"), Forain (qui à l'époque de l'affaire Dreyfus en avait rajouté dans l'ignoble).

Mais, nous le disions, ce qualificatif ne s'appliquait pas à Poulbot, qui fut longtemps l'animateur de la République de Montmartre et y créa des œuvres de bienfaisance.

Il ne visait pas non plus, c'est évident, les animateurs actuels de ladite République - qui, écrivions-nous, joue aujourd'hui un rôle essentiellement folklorique. (Ce n'est d'ailleurs pas contradictoire avec un souci de bienfaisance : nous avons appris que la République de Montmartre a remis récemment un chèque de 10 000 francs à ATD-Quart Monde...)

## L'AIR DU TEMPS

### Syracuse

Au coin de la rue Audran et de la rue des Abbesses il y a un nouveau bistrot mode : stores sombres, petits vins crayonnés sur l'ardoise, poilane tartiné canaille, comptoir clean, éclairage faiblement ponctuel, clients l'oreille diamantée à l'écoute de la critique du dernier Ken Loach, *Libé* à côté du petit ballon de *Chinon*, nom de ce nouveau café jeune et sympa.

Il a remplacé un des derniers rades de quartier, embrumé et jauni, où même côtoyait milord en goguette, où se refaisait interminablement le monde devant le petit blanc et le caoua du matin, sur le comptoir usé, astiqué par les coudes des habitués. Peint sur le mur du fond, un homme à la tête en friche mais l'âme habitée, sur fond passé de colline de Montmartre, nous interrogeant de son regard vaguement triste, embué de rêve et d'alcool...

C'est du passé cette peinture murale empoussiérée par le temps, du passé le temps de la nostalgie, les murs sont devenus lisses, l'âme du poète s'est envolée. C'était un vieux rade de quartier, c'était le *Dimey*. Salut Bernard, salut l'artiste. Bon voyage à Syracuse. Montmartre change.

Paul Dehédin

## Le 18e du mois sur Internet

Depuis septembre, le site web de notre journal est ouvert. Vous y trouvez :

- les principaux articles des numéros des mois précédents ;
- le sommaire du numéro en cours ;
- des informations sur les événements à prévoir dans le 18e, et que nous n'avons pas pu annoncer dans le numéro en cours (faute d'avoir été nous-mêmes informés à temps, ou quelquefois faute de place) ; cette rubrique est donc un complément à ce numéro ;
- des liaisons avec d'autres sites concernant le 18e arrondissement. Vous pouvez également nous transmettre par courrier électronique vos remarques, vos critiques, vos suggestions.

□ Notre adresse :

<http://www.mygale.org/04/dixhuit>

□ Notre courrier :

[dixhuit@mygale.org](mailto:dixhuit@mygale.org)

**Le 18e du mois. Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.**

**Adresse du site Internet du 18e du mois : <http://www.mygale.org/04/dixhuit> ( Courrier : [dixhuit@mygale.org](mailto:dixhuit@mygale.org) )**

**L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Blandine Bouret, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Claire Cadiou, Brahim Chanchabi, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Thibaut Jaulin, Cécile Larmaraud, Marie-Pierre Larrié, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Valérie Stafetta, Michèle Stein.

**Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois .**



# Un diagnostic et des propositions pour un "contrat local de sécurité"

**Tous les conseillers d'arrondissement, gauche, droite et même Front national, approuvant un document sur les questions d'insécurité : cette rare unanimité s'est manifestée à la mairie du 18e. Ce document résulte d'un travail approfondi auquel ont participé un grand nombre d'habitants, sur un problème dont tout indique qu'il est au premier rang des préoccupations de la population.**

Que la gauche, la droite et même le Front national approuvent ensemble, à l'unanimité, un document sur les problèmes de sécurité, ça ne doit pas arriver souvent. C'est ce qui s'est produit au conseil d'arrondissement du 18e ce mois-ci. Et il s'agit d'un texte résultant d'un travail très sérieux, sans démagogie, mené avec de nombreux partenaires locaux.

Cette "contribution" du conseil d'arrondissement du 18e pour un *contrat local de sécurité* a été élaborée après de nombreuses réunions avec les habitants des différents quartiers, après un CICA sur ce thème rassemblant toutes les associations du 18e, après une réflexion approfondie au sein du "comité local de prévention de la délinquance", animé notamment par Serge Fraysse, adjoint chargé de ces problèmes.

Rien d'étonnant à ce que tant de gens se soient engagés avec passion dans ce travail : la question de la sécurité est certainement une de celles qui préoccupent le plus actuellement les habitants du 18e, et pour des raisons concrètes, même s'il s'y mêle chez certains quelques fantasmes.

## Pour le maire de Paris et les ministères de l'Intérieur et de la Justice

Un *contrat local de sécurité*, qu'est-ce que c'est ? C'est un accord passé entre trois partenaires : une commune, le ministère de l'Intérieur, le ministère de la Justice. Il définit des orientations en matière de prévention de l'insécurité et de lutte contre la délinquance, et met en face des moyens que chaque partenaire s'engage à fournir, et notamment l'Etat.



Thierry Nectoux

Au premier rang des propositions du conseil d'arrondissement figure la demande d'une "vraie" police de proximité, avec un *ilotage effectif* (qui n'existe pas actuellement) et l'ouverture de l'ensemble des "viges de police", qui existent dans les quartiers mais sont fermées. (La photo : à l'inauguration de la "vigie" installée dans le bâtiment de la mairie, novembre 97.)

Le contrat local de sécurité de Paris sera négocié entre le maire de Paris, le préfet de police (représentant l'Intérieur) et le procureur général (représentant la Justice). Mais pour qu'on ne se limite pas à des généralités, pour qu'on soit au plus près des problèmes concrets qui se posent sur le terrain, il a été entendu que chaque arrondissement fournirait sa contribution. Le 18e est le premier à avoir établi ses propositions.

Difficile à résumer, car très dense et nourri de faits, le document du 18e est en deux parties : diagnostic, propositions. Nous n'en donnons ici que les têtes de chapitre.

## Eléments de diagnostic :

- Le 18e est particulièrement exposé par sa situation géographique au carrefour des grandes voies de communication. Il l'est aussi en raison de la situation sociale de sa population, marquée dans plusieurs quartiers par la pauvreté et la précarité, une densité supérieure à la moyenne parisienne, un habitat dégradé. L'afflux de touristes (Montmartre, Pucelles) est un facteur favorable à la délinquance.

- Ce qui suscite le plus fort sentiment d'insécurité, c'est le **trafic de drogue**, avec la délinquance qui lui est liée et les rassemblements qu'il provoque. Ce trafic n'est pas seulement le fait d'un marché local, il s'agit pour une large part d'un "trafic importé". Quartiers les plus touchés : la partie nord de la Goutte d'Or, la Chapelle, le boulevard Ney, mais aussi Simplon, les Abbesses, les rues Joseph Dijon et Versigny, le talus Belliard-Leibniz...

- Beaucoup de faits de délinquance et de nuisances (tapage nocturne) résultent également de l'alcoolisme.

- Les rassemblements de jeunes dans des lieux précis suscitent un sentiment d'insécurité et des plaintes, notamment rue Boinod, au croisement Vauvenargues-Belliard, place des Abbesses, avenue Rachel, dans les squares Carpeaux et Serpollet, dans certains grands ensembles immobiliers (247-251 rue Marcadet, rue Emile Blémont, etc.). Au cours du débat, plusieurs élus du 18e ont souligné la

nécessité d'éviter des amalgames : des jeunes qui se retrouvent entre eux au bas des immeubles ne forment pas forcément des foyers de délinquance. Mais parfois des faits peu graves du point de vue légal provoquent un fort sentiment d'insécurité : impolitesse, agressivité verbale, provocations (rôle des pitbulls...).

- Des structures policières divisées : d'un côté la police de sécurité publique (plus de 500 agents, en majorité en tenue, sous l'autorité du commissaire d'arrondissement) ; de l'autre côté la police judiciaire, dont dépendent les commissariats de quartier.

- Il faut déplorer un manque de proximité des services de la justice.

## Propositions :

- Au premier rang, la lutte contre la toxicomanie. Combattre le trafic avec fermeté. Mais aussi prendre en charge les toxicomanes en matière médicale et sociale. Le document fait une série de suggestions pour améliorer l'action dans ce domaine.

- Une véritable police de proximité. Le document insiste sur la mise en place d'un *ilotage effectif* : des policiers qui aient une connaissance approfondie des quartiers, condition pour une prise en charge effective. Ce qui suppose qu'ils se déplacent à pied. Actuellement, il n'y a pas de vrai *ilotage*.

La quasi-totalité des vigies de police dans les quartiers sont fermées, il faut les rouvrir. La création d'une vigie en 1997 dans le bâtiment de la mairie a été bien accueillie par la population, mais elle ne joue pas suffisamment son rôle de vigie.

Il faut mettre en place une vraie police de proximité, avec un commandement unique (ce qui est d'ailleurs prévu à partir de 1999), et améliorer les rapports entre la police et les citoyens, notamment en ce qui concerne l'accueil dans les commissariats, l'inscription des plaintes, l'écoute des victimes.

En matière d'effectifs, les adjoints de sécurité (emplois jeunes), en déchargeant les policiers confirmés de certaines tâches administratives, ou des sorties d'école, permet à ceux-ci de se consacrer davantage à leurs missions de protection et de répression.

- Rapprocher la justice des citoyens. Le rapport préconise que le tribunal d'instance (qui traite les affaires civiles) ait ses bureaux dans un local

(Suite page 4)

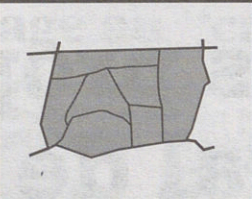


**CADEAUX SOLEIL ET CURIOSITÉS DU MONDE**

**AMÉRIQUES, HAÏTI, RUSSIE, VIETNAM, MADAGASCAR, DU SOLEIL À TOUS PRIX !**

24, rue André Del Sarte, 75018 Paris. (Métro Anvers.)  
Tél. 01 42 64 13 99. Accueil de 10 h à 19 h tous les jours sauf lundi.  
Cartes bancaires et chèques acceptés.





(Suite de la page 3)

distinct de la mairie, où il pourrait mieux recevoir les justiciables, et où se trouveraient aussi d'autres services (aide aux victimes, conciliation et médiation, etc.). Le tribunal de police (qui juge les affaires pénales), qui siège actuellement dans le 14e, devrait tenir des audiences "tournantes" dans les arrondissements. Des moyens devraient être mis en place pour que la justice soit plus facilement accessible, y compris aux gens peu instruits.

• **Réhabiliter les quartiers dégradés**, car l'habitat insalubre est un facteur de délinquance. (La preuve en a été faite à la Goutte d'Or : dans la partie sud, réhabilitée, la délinquance et les nuisances diverses ont fortement diminué, alors qu'elles sont criantes dans la partie nord (secteur Château-Rouge, secteur Emile-Duployé) où la rénovation n'a pas encore eu lieu.

• **La prévention en direction de la jeunesse** : ouverture plus grande des équipements culturels et sportifs, structures d'accueil pour les pré-adolescents, postes d'encadrement (animateurs, éducateurs de rue...), etc.

• **Des agents locaux de médiation sociale** dans les lieux où existent des conflits potentiels.

• **L'école**, lieu d'éducation et de prévention...

• **Assurer la tranquillité** dans les parcs et jardins, les commerces, aux abords des écoles...

• **Améliorer l'environnement** (propreté, éclairage public...). Proposition d'îlots de propreté.

• **Créer un observatoire parisien de la délinquance** pour permettre une connaissance des problèmes et des prises de décision efficaces.

Que sortira-t-il de ces propositions ? Seront-elles autre chose qu'un beau rapport ? Tout dépend de la discussion qui devra maintenant avoir lieu au niveau de la mairie de Paris, et des moyens mis en place par l'Etat. A suivre donc.

## Manifestation après un meurtre

Près de 150 personnes se sont rassemblées le 10 octobre à Marx Dormoy et se sont rendues en cortège jusqu'à la station-service Shell de la rue de la Chapelle. En tête, une femme portait une immense gerbe de fleurs. C'était un hommage à un jeune pompiste, Redouane El Ahaddad, d'origine marocaine, assassiné dans la nuit du lundi au mardi précédent. Les manifestants, d'abord silencieux, ont ensuite haussé le ton pour des slogans et des discours sur la sécurité, et chez certains la haine avait apparemment plus de part que la compassion...

Le pompiste avait été tué en tentant de s'opposer à un groupe d'hommes qui tentaient de voler sa voiture. Ces hommes, des Sri-Lankais, ivres, s'étaient acharnés sur lui sauvagement, à dix contre un homme à terre, à coups de pied, de poing, de couteau.

Très peu de temps après, la police a arrêté six des agresseurs, identifiés grâce à la description d'un témoin.

## Bus : changements d'itinéraire décidés pour le 60, le 54 et le 302

**Ces changements, qui entreront en application à partir de septembre 99, permettront de mieux desservir les quartiers de l'Evangile, de la Porte des Poissonniers et de la Porte d'Aubervilliers.**

Le bus 60 ne sera plus "le bus fantôme", comme on l'avait surnommé à cause de la rareté de ses passages. D'ores et déjà, une première amélioration de la fréquence peut être constatée. Et surtout, la RATP a décidé de modifier considérablement, dans quelques mois, son itinéraire et son fonctionnement.

Les associations de quartier concernées dans le 18e en ont été informées et ont pu formuler leurs remarques et suggestions lors d'une réunion à la mairie fin septembre<sup>1</sup>, autour d'un représentant de la RATP, M. Royer, et de Michel Rizzi, conseiller d'arrondissement délégué aux problèmes de transport.

Des décisions concernant les lignes 54 et 302 ont également été annoncées.

### ■ Actuellement :

• **Le 60** part de la Porte Montmartre, gagne la rue Ordener qu'il suit, en passant par la mairie du 18e, jusqu'au carrefour Marx Dormoy. A partir de là, en raison des sens interdits, il emprunte des itinéraires différents selon le sens : dans le sens ouest-est, il prend la rue Riquet et la rue Curial pour gagner la rue de

l'Ourcq, traverse le canal sur le pont de l'Ourcq, gagne la mairie du 19e, et son terminus à Gambetta. Dans l'autre sens (est-ouest), à partir de la rue de l'Ourcq, il rejoint la rue de Flandre qu'il descend vers le sud, prend la rue du Département, remonte la rue Marx Dormoy vers le nord et retrouve la rue Ordener.

Handicaps de cette ligne : itinéraires dissociés, matériel vétuste, fréquence insuffisante, non-fonctionnement en soirée.

• **Le 54** vient d'Asnières-Gennevilliers, passe par la mairie de Clichy, la Porte de Clichy, La Fourche, la place de Clichy. Puis il suit le boulevard jusqu'à Barbès-Rochouart, et de là se dirige vers la gare du Nord, puis vers République.

• **Le 302** vient de La Courneuve et s'arrête actuellement à la Porte de la Chapelle.

• **Plusieurs quartiers** ne sont desservis ni par le métro ni par l'autobus, ou sont mal desservis, notamment dans le 18e : l'Evangile (et la zone d'entreprises Cap-18 qui se trouve derrière), le nord de la rue des Poissonniers, la Porte d'Aubervilliers (cité Charles Hermite). Les associations de ces quartiers ont fait depuis longtemps des propositions à la RATP pour y remédier. Des dis-

cussions ont eu lieu. Maintenant on entre dans la période des décisions.

### ■ Ce qui va changer :

• **Le 60**, à partir du carrefour Ordener-Marx Dormoy, gagnera la rue de l'Evangile qu'il suivra jusqu'à la rue d'Aubervilliers, puis par la rue de Crimée rejoindra la rue de l'Ourcq. L'itinéraire sera le même dans les deux sens.

Des travaux en cours actuellement autour du pont de l'Ourcq ont obligé la RATP à expérimenter (provisoirement) une partie de cet itinéraire. Elle a ainsi constaté que les durées de trajet ne sont pas allongées et que les usagers se montrent dans l'ensemble satisfaits.

Par ailleurs, la ligne 60 sera desservie en soirée, les fréquences seront renforcées, des véhicules plus modernes seront affectés à la ligne.

• **Le 54** n'ira plus jusqu'à République. A partir de la gare du Nord, son itinéraire sera redressé vers le nord et prolongé, via la rue de Tanger et la rue Curial, jusqu'à la Porte d'Aubervilliers.

• **Le 302** sera prolongé depuis la Porte de la Chapelle jusqu'à la gare du Nord, par un itinéraire qui n'est pas encore décidé, peut-être en empruntant la partie nord de la rue des Poissonniers, puis un bout de la rue Ordener, puis la rue Stephenson.

• Ces changements permettront la desserte des quartiers actuellement défavorisés.

### ■ A quelle date ?

Des délais sont nécessaires pour les aménagements de voirie indispensables, pour acquérir les nouveaux véhicules, former les conducteurs, installer les arrêts d'autobus, etc... Le Conseil de Paris en délibérera en décembre. Le Conseil régional, qui financera en partie ces changements, doit aussi en discuter.

Pour les lignes 60 et 54, les modifications interviendront en même temps, au mieux en septembre 1999, au plus tard à la fin de 99. En ce qui concerne le 302, pour lequel l'itinéraire est encore à déterminer de façon précise, ce sera quelques mois plus tard.

1. Etaient représentées notamment les associations : Mieux Vivre au Simplon, association Poissonniers, EPOC (Porte de Clignancourt), le Petit Ney, association Charles Hermite, Paris Goutte d'Or, Locataires du 93 rue de la Chapelle, Amicale des locataires Porte d'Aubervilliers, etc...

## DAL à la mairie tous les mercredis



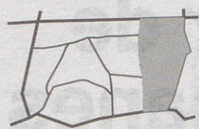
Thierry Nectoux

Le DAL (Droit au logement) a décidé de manifester devant la mairie du 18e tous les mercredis à 17 h. Une des raisons, c'est la menace d'expulsion pesant sur des familles sans logement qui ont squatté des immeubles vides dans le 18e. Toutes ont demandé un relogement, depuis des années pour certaines, sans réponse.

«Il y a une longue liste d'attente, pas assez de logements pour les demandeurs inscrits en situation d'urgence, dit l'administration. Ce serait injuste de faire des passe-droits pour les squatteurs.»

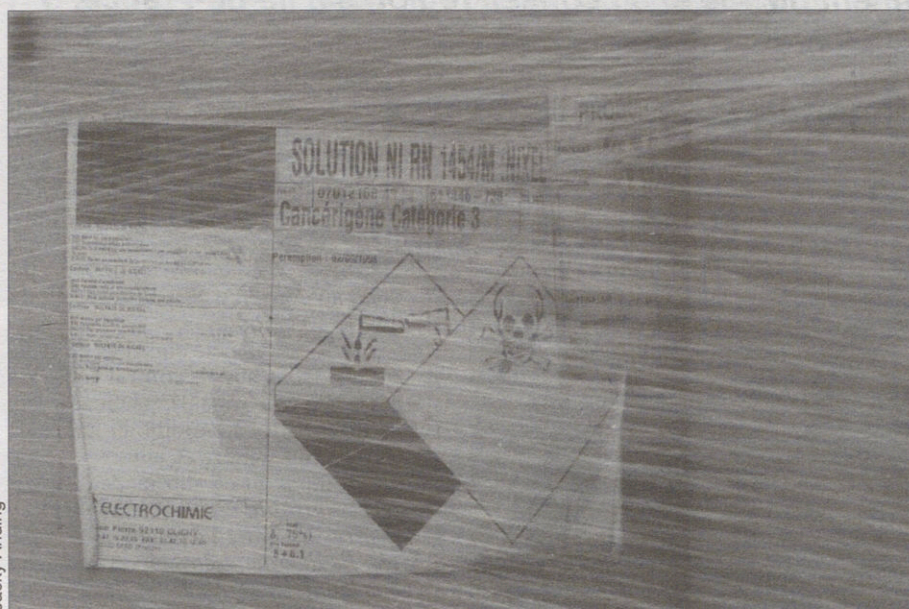
Mais, répond le DAL, l'injustice c'est justement qu'il y ait une si longue liste d'attente.





## L'affaire des fûts toxiques de la cour du Maroc : l'enquête est en cours

**Des dizaines de fûts et de bonbonnes, en tout 25 à 30 tonnes de déchets industriels toxiques, stationnaient sans la moindre surveillance sur ce terrain appartenant à la SNCF, entre les voies ferrées et la rue d'Aubervilliers (18e), en infraction à toutes les réglementations.**



Jacky Anding

Une enquête a été ouverte après la découverte sur la "cour du Maroc", dans le 18e, de fûts, bonbonnes et autres récipients contenant, selon le communiqué des Verts qui les ont trouvés, 25 à 30 tonnes de déchets industriels toxiques, notamment environ 2,5 tonnes de cyanure de sodium. (A titre de comparaison, rappelons que la secte japonaise Aum avait utilisé seulement 500 grammes de cyanure de sodium pour fabriquer son gaz mortel "sarin" lors de l'attentat perpétré dans le métro de Tokyo.)

Il s'agit d'une infraction grave à la loi de 1975 sur les déchets toxiques, passible de la correctionnelle.

Les déchets, eux, ont été évacués le 20 octobre sur un site agréé et contrôlé, à Limay (Yvelines), où ils se trouvent maintenant et où ils devraient rester quelque temps pour que soient effectuées les constatations judiciaires.

### Aucune surveillance sur le site

Les fûts et bidons n'ayant pas été ouverts durant leur séjour sur la cour du Maroc, les autorités indiquent qu'il n'y a eu aucun danger pour les quartiers avoisinants. Mais on frémit à l'idée de ce qui aurait pu se passer en cas de fuites, ou si des personnes mal intentionnées avaient eu l'idée de s'emparer de certains de ces produits, ou encore si des gamins avaient voulu jouer avec, aucune de ces hypothèses n'étant invraisemblable puisqu'aucune surveillance n'était effectuée sur le site.

La "cour du Maroc" est ce vaste

espace, assez boueux, situé entre les voies ferrées et la rue d'Aubervilliers, au sud de la rue Riquet, juste en face de la rue du Maroc (d'où son nom). Ce terrain, qui se trouve sur le territoire du 18e, à la limite du 19e (la frontière entre les deux arrondissements passe au milieu de la rue d'Aubervilliers), appartient à la SNCF et est utilisé comme zone de fret. Il était depuis des années ouvert à tout venant durant la journée, un gardiennage étant assuré seulement la nuit.

Un riverain a signalé à l'association "Gare aux pollutions" et aux Verts qu'il s'y trouvait des fûts portant des étiquetages avec des têtes de mort (indiquant la présence de produits dangereux), et les inscriptions

**Sous le film plastique qui recouvre les fûts, on peut voir l'inscription "Cancérigène 3" et le dessin d'une tête de mort.**

"produit hautement toxique", "cancérigène 2", "cancérigène 3", "produits périmés", "non conforme"... Des représentants des Verts du 18e se sont rendus sur place lundi 19 octobre.

Le portail étant grand ouvert, ils sont entrés, se sont promenés longuement au milieu des fûts et bidons entassés sur plusieurs dizaines de mètres, notant les noms des produits indiqués sur les étiquettes (Nixel 455/C, Parco-bond, Flosilicates alcalins, Alcyon 1204/R, Finigard N1, Trietanolamine, etc.) et prenant des photos, sans que personne ne leur demande rien...

Ils ont ensuite alerté la presse, ainsi que le service spécialisé de la préfecture de police, le STIIC (service technique d'inspection des installations classées), et des élus du conseil régional.

L'affaire a aussitôt fait grand bruit. Au point que le soir même, sachant que des inspecteurs du STIIC devaient venir sur place le lendemain,

l'entreprise responsable du transport de ces déchets toxiques envoyait des camions et une dizaine de manutentionnaires pour tenter de les déménager "à la cloche de bois". Pas de chance pour eux : juste à ce moment, des journalistes arrivaient, guidés par les représentants des Verts. Immédiatement, la police était alertée. Le déménagement n'a pas eu lieu et les personnels de l'entreprise ont dû se retirer, après avoir cependant déchiré quelques-unes des étiquettes signa-

lant le caractère dangereux des produits.

Ces produits provenaient de l'entreprise Chemetall, un des "grands" de la chimie ; l'adresse du siège de sa filiale "Société Electrochimie", à Clichy (Hauts-de-Seine), figurait d'ailleurs sur certains des fûts, ainsi que celle d'une usine à Sens. Contactés par la presse, les responsables de cette entreprise se sont déclarés surpris et effarés. Selon eux, les fûts seraient partis de l'usine de Sens le 12 octobre par la route et devaient être embarqués le 14 dans le train, à destination de Bordeaux où ces produits devaient être traités. (Cependant, le riverain qui a signalé leur présence avait déclaré qu'il pensait les avoir vus sur la cour du Maroc depuis plusieurs semaines...)

A la direction du fret de la SNCF, on indiquait que, les fûts étant plus nombreux qu'annoncés, ils n'avaient pas pu être tous chargés dans le wagon affrété. D'où leur séjour prolongé sur la cour du Maroc.

Qui porte la responsabilité de ce stockage sauvage, et illégal, dans le 18e ? La SNCF ou l'entreprise de transport chargée par Chemetall de l'acheminement des produits ? L'enquête devra répondre.

## Une animation autour d'un livre sur l'Afrique du Sud

Les enfants de la SEGPA (classe à effectifs allégés pour élèves en difficulté scolaire) du collège Marx Dormoy auront jeudi 5 novembre "un vélo dans la tête". Ce jour-là ils bénéficieront d'une animation avec lecture à plusieurs voix et débats autour d'un livre qui porte justement ce titre : *Un vélo dans la tête*, écrit par une Britannique vivant en Afrique du Sud, Beryl Bowie.

Il met en scène Marcus, un jeune métis fou de cyclisme. Il raconte donc une histoire d'enfant, d'écouler, de petit sportif, comme partout mais... cela se passe en 1995, au moment où la page de l'apartheid vient d'être tournée... *Un vélo dans la tête* est l'un des ouvrages d'une nouvelle collection de littérature pour la jeunesse, consacrée aux cultures d'Afrique. La collection a été créée au printemps dernier par la Fondation Dapper, spécialisée dans l'art africain et créatrice d'un très beau musée (50 avenue Victor Hugo). C'est une spécialiste de la Fondation, Denise N'Dzakou, qui viendra à Marx Dormoy pour cette première animation en direction des enfants.

D'autres animations sont envisagées par les éditions Dapper dans d'autres lieux de la Chapelle ou du 18e.

M.P.L.

## L'avenir de la cour du Maroc : "jardins d'Eole" ou zone industrielle ?

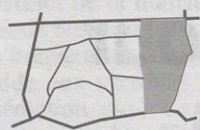
Les Verts, qui sont à l'origine de la mise à jour de l'affaire, ont demandé qu'une inspection générale des sites SNCF dans le 18e soit immédiatement effectuée (y compris l'inspection des déchets et produits divers qui se trouvent sous le pont Riquet) et qu'on décide l'arrêt du fret de produits chimiques en zone urbaine.

Tout le monde semble d'accord depuis un certain temps déjà pour que la cour du Maroc cesse dans un avenir relativement proche d'être une zone de fret. Daniel Vaillant, maire du 18e, a longtemps demandé la créa-

tion à cet endroit d'un espace vert, qu'il appelait "les Jardins d'Eole" (parce que l'espace est proche des voies ferrées de la ligne RER "Eole"). Mais il semblait y avoir renoncé ces dernières semaines, dans le cadre de ses discussions avec la SNCF (voir l'article dans notre dernier numéro, et voir page 6 de ce numéro) ; celle-ci envisageait plutôt d'en faire une zone d'entrepôts ou d'activités.

A la suite de l'affaire des fûts toxiques, Vaillant a publié un communiqué où il reprend son projet d'espace vert.





## Terrains SNCF : les associations des habitants de la Chapelle veulent dire leur mot

Les discussions continuent entre la mairie du 18e, la mairie de Paris et la SNCF sur l'utilisation des terrains situés au long des voies ferrées de la gare de l'Est. En conclusion de l'article que nous avons publié à ce sujet dans notre numéro d'octobre, nous demandions : la concertation avec les habitants aura-t-elle lieu avant que les décisions soient prises ? Cette question, les associations représentatives des habitants dans les quartiers concernés se la posent aussi.

Il s'agit, rappelons-le, des terrains suivants, appartenant à la SNCF : du côté Chapelle, le terrain situé entre la rue Pajol, la rue Riquet et la rue du Département (et sur lequel a été élaboré le projet de "ZAC Pajol"), ainsi que les terrains voisins de la place Hébert ; du côté rue d'Auber-ville, la "cour du Maroc" (voir à ce sujet l'article de la page ci-contre) et le terrain des entrepôts Tafanel au nord du pont Riquet.

### Pas invitées à la table ronde

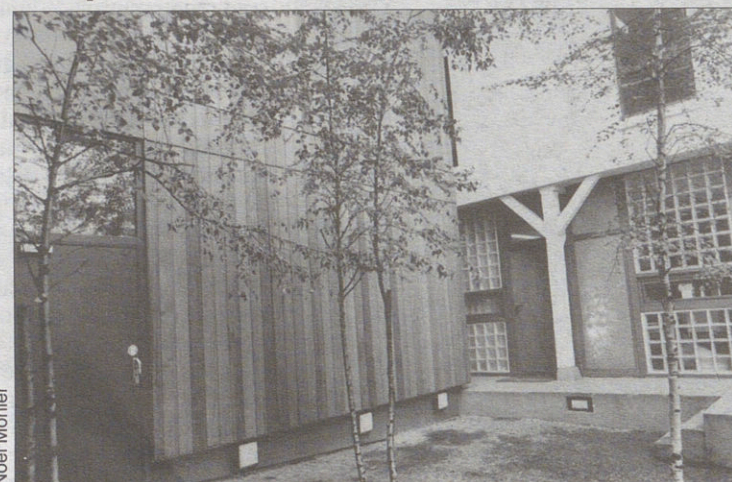
Une "table ronde" était organisée à ce sujet le 28 octobre à la mairie du 18e. Les associations de riverains, tant du 18e que du 19e, s'attendaient à y participer. Mais elles ont appris à la mi-octobre que leur présence n'était pas prévue. La table ronde, semblait-il, devaient réunir M. Vaillant, maire du 18e, peut-être le maire du 19e, M. Bulté, adjoint au maire de Paris chargé de l'urbanisme, la direction de la SNCF, et l'Education nationale (puisque il est question, comme nous l'indiquions le mois dernier, d'implanter un IUT)...

Il s'est alors constitué un "comité des habitants pour l'aménagement Chapelle-Aubervilliers", regroupant la quasi-totalité des associations concernées : l'association "AM 18" (du quartier de l'Évangile), l'association La Chapelle, "Olive 18" (des commerçants et des habitants autour du marché de l'Olive), "Les Jardins d'Eole" (dont le siège est dans le 19e), le Collectif Madone, le Collectif Pajol, "Gare aux pollutions" et le Collectif de parents d'élèves de la Chapelle. Ce comité (que les participants ont déjà baptisé "le Chaca") a écrit aux élus du 18e et du 19e, au maire de Paris et ses adjoints, au président de la SNCF, ainsi qu'à cinq ministres, pour demander à participer lui aussi à la table ronde. A la date du 21 octobre, il n'avait reçu aucune réponse.

# Nouvelle polémique autour de deux centres pour toxicomanes

*Depuis longtemps, une partie des habitants de la Chapelle réclame la fermeture du Sleep-In et à la Boutique, centres spécialisés dans les problèmes de la toxicomanie, les rendant responsables de la présence de drogués dans le quartier – ce que contestent d'autres habitants, qui estiment que ces centres sont utiles. Des responsables politiques, au conseil d'arrondissement du 18e et au conseil régional d'Ile-de-France, viennent de relancer le débat.*

## Ce que sont le Sleep-In et la Boutique



Une architecture faisant largement appel au bois, une cour intérieure ombragée de bouleaux : Le bâtiment du Sleep-In, rue Pajol, est conçu pour produire une sensation d'apaisement.

### • Le Sleep-In

Le Sleep-In, qui a ouvert en octobre 1994, est un "service d'urgences sanitaires et sociales" destiné aux toxicomanes, créé dans le cadre de la politique de réduction des risques. Il est formé de deux services : l'hébergement de nuit (30 lits) et, de jour, la consultation sanitaire et sociale.

Idée de base : offrir le lit et le couvert dans des conditions d'accès réduites au minimum, afin que les toxicomanes, exclus parmi les exclus, s'engagent dans une démarche de réintégration dans le réseau social et sanitaire. L'hébergement est une passerelle vers la consultation : «c'est en se posant dans un endroit calme et accueillant, hors des agressions et sollicitations de la rue, qu'on peut commencer à réfléchir sur sa situation».

En 1997, le Sleep-In a assuré 8 937 nuitées, accueillant 240 personnes.

Un médecin et une infirmière travaillent sur le volet médical : il s'agit de répondre aux demandes d'urgence, assurer le suivi des maladies, et lorsque c'est possible entamer les démarches vers le sevrage. Des conventions ont été signées avec les hôpitaux Bichat et Lariboisière. En 1997, 2 800 consultations ont eu lieu pour 334 personnes. Des gens du quartier viennent aussi consulter les médecins au Sleep-In.

Pour le volet social, il s'agit d'aider les consultants à retrouver leur place dans la société : refaire une carte d'identité perdue, accomplir des démarches pour la Sécurité sociale,

la carte Paris-santé, le RMI, la recherche de travail...

### • La Boutique

Lorsque la Boutique a ouvert en juin 1993, le budget était prévu pour un an. Six mois après l'ouverture, l'expérience était jugée si concluante que les autorités médicales décidèrent de la transformer en dispositif définitif. Dépendant de l'Association Charonne, la Boutique, centre d'accueil de jour pour usagers de drogues, comporte trois volets : hygiène, santé, accompagnement social. Elle s'adresse au «quart monde de la toxicomanie, des gens désocialisés dont certains vivent de la mendicité ou de la prostitution dans des conditions précaires».

Pour l'hygiène, il s'agit de douches, de restauration légère (petits déjeuners...), d'une machine à laver le linge et d'un vestiaire. Le volet santé offre plusieurs prestations : distribution de matériel de prévention, échange de seringues, éducation à la santé, soins infirmiers, consultations de médecine générale, orientation vers les structures spécialisées de soins, entre autres en matière de toxicomanie. L'accompagnement social offre plusieurs types de conseils : droits sociaux, aides à l'insertion...

Neuf personnes travaillent à la Boutique, qui est ouverte du lundi au vendredi et reçoit actuellement 70 à 80 toxicomanes par jour en moyenne. La Boutique sert aussi de lieu de formation pour des intervenants venus de toute la France.

Ce n'est pas la première fois que se développe la polémique au sujet du Sleep-In de la rue Pajol, centre d'accueil de nuit et centre de consultations médicales pour toxicomanes, et de la Boutique, rue Philippe de Girard, centre d'accueil de jour. Elle vient de connaître un nouvel épisode au conseil d'arrondissement du 18e le 10 octobre.

La question a été abordée, en marge du débat sur le contrat local de sécurité (voir page 3), par Jean-Pierre Pierre-Bloch, adjoint au maire de Paris Jean Tiberi et ancien député UDF, qui a dit en substance : «C'est irresponsable d'avoir implanté ces centres au milieu de quartiers habités. Ils devraient être situés à l'écart des habitations, dans des lieux mieux adaptés, par exemple près des terminus de métro.» Et comme on lui faisait remarquer que l'implantation s'était faite avec l'accord des élus de la droite, qui à l'époque étaient majoritaires tant à l'Hôtel de Ville qu'à la mairie du 18e, Pierre-Bloch a répondu : «Oui, et je ne cherche pas à faire une polémique de parti. Nous avons fait une connerie, il faut la corriger.»

### Vaillant : «Il en faut ailleurs.»

Pour Daniel Vaillant, maire du 18e (PS), «si ces structures font problème, c'est parce qu'il n'en existe pas, ou pas assez, ailleurs. Il faudrait en créer en d'autres endroits de Paris et en banlieue. En outre, les pouvoirs publics n'ont pas exercé leurs responsabilités à leur égard. Ils ont donné une subvention aux associations qui les gèrent et leur ont dit : débrouillez-vous. Si elles se sont implantées là où elles sont actuellement, ce n'est pas le résultat d'un choix délibéré, réfléchi, c'est parce qu'elles ont trouvé là des locaux pas trop chers...»

Anne Gauthier (médecin et adjointe au maire du 18e chargée de la santé) a défendu «le travail très positif» de ces deux structures.

Mais l'intervention la plus inattendue fut celle de Christophe Caresche (premier adjoint de Vaillant et député PS), sur un ton très ferme : «Il y a des dysfonctionnements. L'avenir de ces structures dépend de leur capacité à se réformer et à mieux fonctionner. Si elles ne se réforment pas, je le dis clairement, la question de leur fermeture se posera, – ce que pour ma part je considérerai comme un échec.»

Au conseil régional, une des com-





missions spécialisées s'est penchée récemment sur le cas du *Sleep-In* et de *la Boutique*, en recevant les responsables de l'association de quartier *Olive 18*, amenés par Patrick Stéfani (RPR). Or, l'association *Olive 18* (qui regroupe des habitants et surtout des commerçants) est à l'origine de la plupart des campagnes hostiles contre ces centres. Plusieurs conseillers régionaux ont fait remarquer qu'il faudrait aussi entendre d'autres associations d'habitants qui, elles, reconnaissent l'utilité de ces deux structures. Mais ça n'a pas été le cas pour le moment.

### Contre : "Olive 18"

Le raisonnement d'*Olive 18*, exposé à de nombreuses reprises, est très simple : ces centres attirent les drogués, il faut les fermer ou les faire partir du quartier. Cette association estime que le problème de la réinsertion des toxicomanes ne la concerne pas ; elle prend en compte seulement le point de vue des habitants qui en ont assez de voir des drogués dans leur environnement.

Certains vont plus loin : pour eux, il n'y a qu'une seule solution au problème, mettre tous les drogués en prison. «*Les toxicomanes ne sont pas des malades, nous a affirmé un responsable d'une association d'immeuble, mais des délinquants. Il faut les condamner.*»

Ce raisonnement est contesté par d'autres associations et d'autres habitants, qui eux aussi souffrent de voir les toxicomanes errer en nombre dans les rues de la Chapelle, mais qui ne pensent pas que la répression seule puisse résoudre le problème ; si c'était le cas, il serait déjà résolu, car la répression existe. Les interventions policières sont nombreuses. Mais chacun peut constater que, lorsque la police intervient massivement et régulièrement dans un secteur, le résultat est de repousser trafic et toxicomanes dans un autre quartier, sans les faire disparaître...

Il leur paraît évident, d'autre part, que ce ne sont pas les deux centres d'accueil qui ont attiré les toxicomanes dans le quartier : leur irruption massive peut être datée avec précision à la fin de l'été 1994, après qu'ils aient été chassés par la police du quartier Stalingrad ; or *la Boutique* était ouverte depuis plus d'un an à cette date.

Enfin, les campagnes menées par l'association *Olive 18* aboutissent à

un résultat contraire à celui qu'elle recherche. En effet, en présentant ces centres d'accueil sous un jour apocalyptique, elles poussent les habitants d'autres quartiers, d'autres arrondissements, à s'opposer à l'ouverture de centres similaires. On l'a constaté rue Beaurepaire dans le 10e (voir encadré ci-dessous). *Olive 18* et ceux qui tiennent le même raisonnement contribuent donc à ce qu'il n'y ait pas de centres ailleurs que dans le 18e...

Dans une interview au *Parisien* (26 octobre), le ministre de la Santé, Bernard Kouchner, a indiqué qu'il n'est «absolument pas question» de fermer les deux centres de la Chapelle.

### Un projet pour "la Terrasse"

Signalons par ailleurs qu'il existe un projet d'implantation d'un autre centre dans le même quartier. Il s'agit de *la Terrasse*, qui est un "centre méthadone" pratiquant, dans un cadre purement médical et pour les toxicomanes décidés à s'en sortir, des cures en utilisant des produits de substitution. Ce centre, installé rue Marcadet où il ne semble pas poser de problèmes particuliers, a des locaux trop étroits ; il a trouvé à la Chapelle un local plus grand qui lui conviendrait. La décision d'implantation n'est pas prise ; des points de vue divergents s'expriment. Selon certains bruits (non confirmés), la mairie du 18e n'y serait pas hostile, préférant des structures médicalisées à des centres d'accueil.

Nadia Djabali et René Molino

### Le centre Beaurepaire sommé de fermer

*Au printemps dernier, le projet d'ouverture d'un centre d'accueil et de soins pour les toxicomanes dans le 10e arrondissement, rue Beaurepaire, a provoqué des affrontements. Des habitants du quartier, violemment opposés à cette ouverture, manifestèrent pendant plusieurs semaines pour l'empêcher physiquement. Groupés dans l'association République-Canal-St-Martin, ils demandaient «le départ de ce centre dans un autre endroit plus approprié». Ils récusèrent toutefois la tentative de récupération par le Front national.*

*Une autre association d'habitants, Côte quartier, avait pris la position inverse : elle estimait «le quartier suffisamment solide» pour accueillir ce centre. Le maire du 10e, Tony Dreyfus, après avoir hésité, prit finalement le parti de tenir bon et le centre Beaurepaire ouvrit ses portes.*

*Mais les opposants ne désarmaient pas. Multipliant les démarches, ils ont obtenu une décision administrative de fermeture, le Centre étant accusé d'être cause de «troubles à l'ordre public». Un délai de six mois lui a été toutefois accordé pour trouver une autre adresse. La polémique continue.*

*Un autre projet de centre, dans le 19e, n'a pas abouti, en raison entre autres d'oppositions locales...*

## Ce qu'ils en pensent

### Christophe Caresche, premier adjoint au maire du 18e

**Question :** -Vous avez parlé de "dysfonctionnements" à propos des centres d'accueil de la Chapelle. Qu'entendez-vous par là ?

**R :** -Le problème le plus grave est le fonctionnement en sureffectif de *la Boutique*, fréquentée par un nombre de toxicomanes très supérieur à ses capacités d'accueil. Ce qui crée des problèmes divers, autour du centre et

à l'intérieur où la prise en charge ne peut pas se faire correctement.

Autre problème : une mauvaise coordination des horaires entre le *Sleep-In* et *la Boutique*, si bien que les toxicomanes voulant passer de l'un à l'autre stationnent dans la rue.

Il faudrait sans doute aussi renforcer le lien de ces centres avec les structures médicales.

### Frédéric de Bresson (association la Chapelle)



**Q :** -Votre association s'est toujours efforcée d'assurer un dialogue entre le *Sleep-In* et *la Boutique* d'une part, les habitants d'autre part. Que pensez-vous de la polémique actuelle sur ces centres ?

**R :** -Nous sommes pour une lutte énergique contre le trafic de drogue dans nos rues. Car les habitants en subissent les nuisances, jusque parfois dans leurs escaliers. Nous demandons que la police intervienne dès que nécessaire sur les lieux de trafic repérés et dans les immeubles "squattés".

Mais nous ne pensons pas qu'il

s'agit seulement d'un problème de police. La toxicomanie est un fléau qui peut toucher nos proches, une maladie de la détresse qui, pour être soignée, exige une prise en charge médicale, et un effort pour réinsérer les toxicomanes dans la vie sociale.

Des structures comme celles que nous connaissons ici jouent un rôle utile. Nous pensons qu'il faudrait en créer dans chaque arrondissement et dans les villes de banlieue, afin de rendre le problème supportable et intégrable par tous. Les lieux d'implantation doivent être choisis avec un souci d'équilibre entre les quartiers, en tenant compte des besoins et après débat avec les habitants.

Nous sommes par ailleurs opposés à l'ouverture d'un troisième centre (*la Terrasse*) à la Chapelle.

### Anna Fradet, directrice du Sleep-In



**Q :** -On accuse le centre *Sleep-In* d'attirer les toxicomanes dans le quartier de la Chapelle. Que répondez-vous ?

**R :** -Ce n'est pas une structure comme la nôtre qui crée les drogués, c'est le contraire : ce centre est ici parce qu'il répond à un besoin existant. Ce serait absurde de s'implanter là où il n'y a pas d'usagers !

Cela dit, je ne suis pas responsable de tous les toxicomanes du quartier. Si la police, remarquant 150 toxicomanes qui attendent à Marx Dormoy, en conclut qu'ils attendent l'ouvertu-

re du *Sleep-In*, je réponds que nous n'avons que 30 lits - et que de toute façon ceux qui stationnent dans les rues ne sont pas là pour aller au *Sleep-In* mais pour attendre des "plans". Nous ne pouvons pas intervenir dans la rue, ce n'est pas de notre compétence, pas plus que les problèmes de violence, ce sont des problèmes de sécurité publique. Nous sommes clairs sur le service que nous pouvons rendre, et sur ce que nous ne pouvons pas faire. Et nous n'avons jamais eu de problème grave de fonctionnement et de sécurité à l'intérieur.

C'est le seul centre de ce genre à Paris. Il n'y a que 30 lits, ils sont ici. Qu'on ouvre d'autres centres, qu'on nous donne d'autres locaux, même à la périphérie, nous sommes pour !

### M. Toussirt, de la Boutique

**Q :** On parle de dysfonctionnements à propos des structures d'accueil comme la vôtre. Qu'en est-il ?

**R :** Environ 70 usagers chaque jour viennent chez nous, c'est vrai que c'est trop, notre objectif est de se limiter à une trentaine, mais pour cela il faudrait que d'autres lieux voient le jour en région parisienne. Actuellement il n'existe que trois lieux similaires à Paris, c'est trop peu. Remettre en cause des lieux comme le nôtre, ou comme Beaurepaire, c'est mettre en cause la politique générale de réduction des risques. Les résultats de cette politique sont pourtant évidents : la conta-

mination par le virus du sida est en recul parmi les toxicomanes (alors qu'elle continue de progresser dans l'ensemble de la population). Grâce à la substitution, le nombre de demandeurs de seringues ne fait que baisser.

Ceux des riverains qui se plaignent de notre présence, que proposent-ils ? Un retour à la situation antérieure, où les seringues n'étaient délivrées que dans les pharmacies et sur ordonnance, et donc où les usagers "cassaient" les pharmacies, faisaient les poubelles des hôpitaux, pour se passer la même seringue pour une vingtaine de personnes ?





## Rénovation du secteur Château- Rouge : c'est voté

Cette fois, la rénovation du "secteur Château-Rouge" semble (enfin) bien lancée. Le "secteur Château-Rouge" est la zone comprise entre le boulevard Barbès, les rues Doudeauville, Stephenson, Cavé, Polonceau. 37 immeubles doivent y être démolis (pour certains, c'est déjà fait) et reconstruits, une trentaine d'autres réhabilités.

L'opération a pris trois ans de retard, trois ans durant lesquels ce secteur a continué de se dégrader, avec des immeubles murés, d'autres qui n'étaient plus entretenus, et les conséquences sociales : misère, saleté, drogue... Mais maintenant, après l'enquête d'utilité publique qui a eu lieu en juin dernier, le Conseil de Paris a voté ce mois-ci ; la Ville va pouvoir exproprier les immeubles très vétustes qu'elle prévoit de démolir, et mettre en route la reconstruction.

La Semavip (une des sociétés de la Ville de Paris) a constitué un groupe d'architectes chargés de veiller à l'unité architecturale et au respect du caractère du quartier. Elle doit aussi élaborer des règles pour les commerces afin de maintenir une diversité. Mais on peut regretter que rien ne soit prévu comme équipements pour les jeunes et les pré-adolescents.

Par rapport aux projets présentés (voir nos numéros de janvier 97 et juillet-août 98), un seul changement notable : la mairie de Paris voulait, dans les immeubles qu'elle va construire, limiter la proportion de "grands logements" (4 pièces et plus) à 30 %, alors qu'elle est normalement de 50 %. La plupart des associations du quartier étaient hostiles à cette limitation : il faut suffisamment de grands logements si l'on veut éviter que se perpétue le surpeuplement qui marque ce quartier. Le commissaire-enquêteur s'est rangé à cet avis, le Conseil de Paris l'a suivi. Ce sera donc 50 %.

# Logement : une précarité sonnante et trébuchante rue Polonceau

**3 100 francs par mois pour un taudis d'une seule pièce !  
Oui, le problème du logement reste un des scandales de notre société.  
Voici encore un exemple... et le propriétaire des murs est la Ville de Paris !**



Jean-Michel Delage

Le père, la mère et sept enfants dans une pièce de 12 m<sup>2</sup> !

**M**amoud, 7 ans, Youssouf, 18 mois, Fatima, 10 ans, Riama, 9 ans, Ibrahim, 6 ans et demi, Moussa, 3 ans et Amina 4 ans. La famille Idjabou (dont tous les membres sont de nationalité française) compte sept enfants. Ils vivent avec leurs parents dans une chambre d'hôtel de 12 m<sup>2</sup>, rue Polonceau, au cœur de la Goutte d'Or.

Du plafond lézardé au plancher défoncé, la chambre souffre de l'humidité et compte aussi des locataires plus nombreux, plus petits, plus rampants, du genre insectes...

### On a demandé une caution

La famille Idjabou y réside depuis trois ans et paie un loyer de 3 100 francs. Comme leur logement est une chambre d'hôtel, aucune quittance de

loyer ne leur a été délivrée depuis leur arrivée. Comme leur logement est (du moins sur le papier) une chambre d'hôtel, le prix de location au m<sup>2</sup> avoisine les 260 francs, alors que dans le quartier il est souvent inférieur à 100 francs pour une location d'appartement. Comme leur logement est un logement, on leur a demandé une caution lors de leur installation.

Les lits constituent la part importante du mobilier. Un lit double pour les parents et deux enfants, des lits superposés pour les enfants (deux en haut, deux en bas) et un lit de bébé pour Youssouf. Ensuite, une cuisine alimentée par une bouteille de gaz car les coupures d'électricité fréquentes ont déjà eu raison d'un téléviseur et d'un congélateur. «*Même si le gaz est dangereux, nous n'avons pas le choix*», explique Mr Idjabou.

### Toutes les démarches

Un lavabo, une étagère, une table, un frigo, une armoire sur laquelle est juchée une petite télé et il ne reste plus qu'un passage étroit vers la porte. Cette "ruelle" est le seul endroit où les enfants peuvent prendre leurs repas, assis par terre, et pas tous en même temps.

«*Alors qu'il était présenté comme un hôtel meublé, j'ai dû apporter tous les meubles, nous dit M. Idjabou. J'ai entamé toutes les démarches possibles pour changer de logement, j'ai vu l'assistante sociale, la PMI, la Salle-St-Bruno, Droit au logement, rien n'a bougé.*»

Ironie du sort, l'unique fenêtre de la chambre est en vis-à-vis avec un

immeuble flambant neuf occupé pour l'instant par deux familles seulement.

Le propriétaire des murs de l'hôtel où vit la famille Idjabou est la Ville de Paris. Car l'immeuble fait partie d'une parcelle achetée en 1985, comme beaucoup d'autres, en vue de la rénovation de la partie nord de la Goutte d'Or ("secteur Château-Rouge"). Mais la Ville de Paris ne gère pas elle-même. C'est en fait le gérant de l'hôtel qui est son locataire.

L'étude de faisabilité effectuée par l'OPAC et confirmée par un autre opérateur a conclu que la rénovation de cet immeuble serait trop coûteuse. Il devra donc être démolé, mais cela pose quelques problèmes : toujours selon cette étude, la destruction de l'hôtel entraînerait l'effondrement des deux immeubles mitoyens.

Afin de lutter contre la prostitution présente dans l'immeuble, le bail du locataire, c'est-à-dire du gérant de l'hôtel, n'a pas été renouvelé et une procédure d'éviction est engagée.

### Immédiatement reloué

Interrogé sur le cas de la famille Idjabou, un responsable de la Salle Saint Bruno nous explique que la consigne de la Ville de Paris est de ne pas léser les familles qui seront forcément relogées. La Direction du Logement de la Ville essaie de débloquent la situation mais les délais ne permettent pas un règlement avant la fin de l'année.

«*Nous ne pouvons pas intervenir sur tous les cas particuliers, ajoute ce responsable associatif. Nous ne sommes ni les propriétaires ni les services sociaux. Nous nous attaquons aux problèmes dans leur globalité. Nous avons déjà vu des cas où, une fois des familles relogées de façon plus décente, leur ancien logement a immédiatement été reloué à d'autres personnes dans les mêmes conditions, ce qui pour nous est un échec.*»

La question de la double temporalité, celle de l'urgence dictée par des conditions de vie difficile et celle d'une action sociale efficace qui nécessite des délais, se pose ici dans toute sa violence. Depuis le 10 septembre, le gérant de l'hôtel a coupé l'électricité à un certain nombre de familles, dont les Idjabou.

Nadia Djabali

**Impression Diffusion Graphique**



**L'imprimerie coopérative**

au service de votre

**communication**

de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49





## Les journalistes collégiens du *Postier du 18e* ont doublé leurs ventes et ouvert un site Internet.



Dan Aucante

César Clause (à droite) et Guillem Jacomy, les deux rédacteurs du *Postier du 18e* : une audace de vrais journalistes...

**Q** uoi ? Vous n'avez pas lu le dernier numéro du *Postier du 18e* ? Vous le trouverez au 97 rue Stephenson chez Actua-Presse ou, si vous avez de la chance, vous rencontrerez César Clause, 14 ans, ou Guillem Jacomy, 13 ans, ses rédacteurs-maquetistes-dactylographes, dans les rues de la Goutte d'Or. Ils sont copains depuis l'école primaire. Bien qu'ils n'aillent pas au même collège, ils partagent bien des activités et des passions... et pas mal d'impertinence. Ils habitent le même immeuble, rue Saint-Mathieu.

«Au début on le vendait à la famille, puis au docteur et à des amis des parents, précise César. Maintenant, en plus, la librairie en vend huit !» Les ventes ont ainsi presque doublé. Un bon début.

Ils ont des idées et des initiatives, ces deux compères. La Salle St-Bruno leur fait des photocopies gratuites. Ils se font aider par un Allemand de leur immeuble pour une rubrique d'apprentissage de la langue de Goethe. Vous trouverez dans le journal des inter-

views de gens du quartier et une rubrique sur les noms de rues.

Des projets ? «On veut interviewer le facteur, un médecin, et pas uniquement des commerçants», affirme Guillem. Ils voudraient bien passer à quatre pages au lieu de deux. Les sujets ne manquent pas à la Goutte d'Or, un quartier très intéressant selon eux, «très vivant et qui bouge». Pas de dessins car «on dessine comme des pieds, et on n'a pas de scanner».

Bref, ces deux garçons réalisent un journal «intermittent», où ils font tout. Trois numéros sont déjà sortis dans les kiosques depuis la rentrée scolaire. Le numéro d'avant était resté longtemps en vente, ça c'est pour le côté «intermittent». Un journal irrégulier dans sa parution, sans statut légal mais qui s'en soucie ? Il est là, et ils ont l'intention d'en vendre une centaine dans un proche futur.

Et à l'école, ça va bien ? «Ouais, pas de problème» pour César. «J'ai eu deux prix d'excellence», confie Guillem, provoquant l'ironie de son comparse.

Et comme ce sont des garçons modernes, ils ont leur site Internet. «C'est ma mère qui l'a mis au point.» L'informatique, bien sûr, ça les intéresse. Le Mac de César a des touches qui ne fonctionnent plus et ça l'énerve. Il aimerait en acheter un autre avec les recettes de la vente du journal. Pareil pour Guillem, qui attend la prochaine génération d'ordinateurs.

J'ose leur demander si leur projet répond à une vocation de journalistes. Guillem répond sans hésiter qu'il veut être chirurgien, et César ne cache pas sa grande ambition : «Etre riche pour être libre de faire ce que je veux.»

Vous doutez du dynamisme et du sens de l'opportunité de ces jeunes loups de la presse du XXI<sup>e</sup> siècle ? Ils ont profité de mon interview pour... m'interviewer...

**Bertrand Combaldieu**

□ Le *Postier du 18e*, 2 francs.  
Sur Internet :  
<http://www.perso.hol.fr/~ptardew/postier1.html>  
ou en lien à partir de Barbesweb.

## 320 écoliers et une centaine de bambins évacués en urgence après l'effondrement de la rue Richomme

**B**rusquement, lundi 19 octobre, un peu avant midi, cinquante mètres de chaussée de la rue Richomme se sont effondrés, le long d'un chantier de construction, rompant les canalisations de gaz et provoquant un incendie en raison de la présence d'un brasero des ouvriers. Des flammes de deux mètres de haut s'étendaient sur une longueur de quinze mètres, juste devant l'école élémentaire.

Les enfants qui se trouvaient à ce moment-là dans les écoles voisines, à la cantine ou en récréation, ont dû être évacués en un temps record en raison des risques d'explosion. Près de 200 élèves de l'école élémentaire, plus de 120 de la maternelle et une centaine de bambins de deux crèches ont trouvé refuge dans d'autres établissements du quartier. A l'école élémentaire, il a suffi de 45 secondes pour faire sortir les enfants par la porte de la rue Erckmann-Chatrian, sans le moindre début de panique. Les exercices d'alerte effec-

tués régulièrement ont prouvé là leur utilité.

L'évacuation des bébés, opération délicate, a été parfaitement réussie grâce à l'efficacité des pompiers et de la police, au sang-froid du personnel et au coup de main des maîtres et maîtresses d'école.

Les deux écoles maternelles de la rue de la Goutte d'Or ont bravement fait face à l'afflux soudain de ces centaines d'enfants. Il fallait non seulement les accueillir, mais aussi les nourrir ; un pique-nique improvisé dans la cour, au soleil, fut organisé. Pas un enfant ne fut effrayé ni même particulièrement impressionné. Il faut dire qu'ils étaient bien entourés par leurs maîtres, le personnel de service et les animateurs de cantine qui, dans ces circonstances inhabituelles, ont démontré d'indéniables qualités de disponibilité et d'efficacité. Les bébés, quant à eux, ont été accueillis



Nicolas Pardo

**Un incendie s'est déclaré après l'effondrement, en raison de la rupture d'une conduite de gaz.**

à la crèche de la rue de la Goutte d'Or.

Le lendemain, l'école maternelle était fermée faute de chauffage (au gaz), d'électricité et de téléphone, tandis que

l'école élémentaire, seulement privée de chauffage, était ouverte mais conseillait aux parents qui le pouvaient de garder leurs enfants au chaud à la maison.

Cette journée s'est terminée sans catastrophe, mais le problème demeure posé de la sécurité des chantiers dans un quartier dense, à l'urbanisme souvent bâclé et où les travaux

de démolition-construction sont appelés à se multiplier dans le cadre de la rénovation du secteur Château-Rouge (voir ci-contre).

Quelques heures après l'incendie, le «gouffre de la rue Richomme» recevait la visite d'une multitude d'ingénieurs et responsables de tous horizons, cravates et casques de chantier, qui discutaient savamment des conclusions et expertises qu'il faudra tirer.

La rue Richomme reste ouverte aux piétons (un des trottoirs est indemne), mais sera probablement fermée à la circulation des voitures pendant plusieurs mois.





## A la Goutte d'Or Des enfants non scolarisés ?

Le cas d'une fillette de 9 ans, originaire de Bosnie, dont l'inscription à l'école était refusée par la mairie, a provoqué quelque émotion dans le quartier de la Goutte d'Or. C'est l'association Accueil Goutte d'Or qui a découvert cette affaire et l'a signalée aux enseignants de l'école de la rue Richomme. Le refus d'inscription venait, semble-t-il, d'un service central de la Mairie de Paris, le "bureau des affaires juridiques de la direction des affaires scolaires", et la raison invoquée était que la fillette ne pouvait pas présenter un acte de naissance. Ce service ignore, apparemment, la situation de la Bosnie !

Les enseignants ont décidé d'admettre de leur propre chef cette enfant, tout en alertant le maire de Paris, les élus du 18e et l'inspecteur d'académie par la voie hiérarchique. (Malheureusement, l'inspectrice de la circonscription, par qui ce dernier courrier devait transiter, n'a pas jugé utile de le transmettre.)

Le cas de la fillette a finalement été régularisé. Mais saurons-nous un jour s'il s'agit d'un cas isolé ou s'il n'y a pas d'autres enfants qui, pour des arguties juridiques de ce genre, restent exclus du droit à l'école ?

## Les artistes de la Goutte d'Or vous offriront la fête au long de décembre

Une quinzaine d'artistes de la Goutte d'Or vont exposer en décembre dans l'église Saint-Bernard, comme cela s'était fait déjà l'an dernier. Une quinzaine d'autres participeront, dans les ateliers-galerie du 54 rue Myrha, à l'exposition "Petits formats, petits prix". Et des concerts auront lieu au café la Goutte rouge, rue Polonceau, en face du square Léon. Ainsi prépareront-ils, tout au long du mois, Noël et les fêtes du Jour de l'An.

## Atelier de la Butte

Cours de dessin, peinture, sculpture  
pour adultes, adolescents et  
enfants (à partir de 4 ans)



5, rue Feutrier 75018 Paris  
Parking, Métro : Anvers / Château Rouge  
Contact : Françoise Nielly  
Tél. / Fax : 01 42 23 81 82  
Portable : 06 12 78 56 40

## ASSOCIATIONS "Accueil des Villes françaises": avant tout rompre l'isolement

Accueil des Villes Françaises a une dimension nationale : 600 accueils actuellement existent en France, depuis plus de trente ans, et sont animés aujourd'hui par 200 000 bénévoles pour 300 000 adhérents. (88 accueils en Ile-de-France, 11 sur Paris.) 800 000 personnes sont accueillies chaque année dans les permanences d'information.

Le but premier des AVF comme le nom l'indique, est d'informer les nouveaux arrivants dans une ville, les familles notamment, sur tout ce qui peut leur faciliter la vie, de les écouter, afin qu'elles s'intègrent plus facilement. C'est aussi d'aider les personnes seules à rompre leur isolement.

### Des voyages proposés

Dans le 18e, c'est surtout la deuxième de ces missions qui est mise en valeur. «Nous avons 250 adhérents», précise la présidente, Simone Creuzé. Dans les trois pièces de son local rue Francœur, ouvert en 1975 dans une ancienne boutique, l'après-midi on joue au bridge, on bavarde, dans une ambiance calme et souriante.

Yolande, responsable des voyages, souligne : «Nous avons dans notre accueil principalement des personnes en retraite, parfois seules, qui viennent à l'association se détendre en pratiquant des activités régulières (bridge, scrabble, belote, tarot). Certaines profitent des voyages que nous proposons régulièrement, par exemple ces derniers mois l'Exposition universelle de Lisbonne et le spectacle du Puy du Fou.»

Un magnétoscope est à la disposition des adhérents au siège afin qu'ils visionnent leurs films à leur retour.

René est l'un des responsables des sorties et des activités. Cet alerte septuagénaire a donné rendez-vous en ce lundi après-midi à une dizaine d'adhérents au métro Jules Joffrin.

Noël Monier



Dans le local de la rue Francœur, on bridge à toutes les tables...

«Je m'occupe plus particulièrement des sorties de l'après-midi, axées sur des promenades pittoresques et insolites dans Paris ou la proche banlieue, ou la visite des parcs et jardins.»

Depuis juillet 1997 une nouvelle desserte a été mise en service par la RATP. Un tramway relie la Défense à Issy-les-Moulineaux. C'est cette nouvelle liaison, et les paysages urbains qu'elle permet de voir, que René fait découvrir à son groupe ce jour-là. «René travaillait à la RATP, je crois, il aime bien faire découvrir tous les moyens de transport nouveaux», dit en souriant une habituée.

### Le plaisir de se retrouver

Une participante confie : «Ces sorties permettent de nouer régulièrement des contacts, briser la solitude, en découvrant de nouvelles promenades que je ne ferais pas seule.»

Pierrette abonde dans son sens : «Je prends plaisir à retrouver d'autres personnes, dans une excellente ambiance.»

Denise avoue : «J'aime plus particulièrement venir à l'association disputer des parties de bridge le mardi et le vendredi.»

Pour Paulette, Geneviève et Chris-

tiane, il est important de se donner un but, de se trouver une occupation lorsque l'on arrive à la retraite.

Danielle n'habite pas le 18e, mais elle rejoint régulièrement l'association : «Je demeure dans le 11e, mais j'ai des amies dans l'accueil du 18e, que je retrouve avec joie.»

Les responsables des sorties ne manquent pas d'idées et proposent des déjeuners gastronomiques, notamment au lycée hôtelier du 18e, des sorties au restaurant, des matinées théâtrales, des spectacles de music-hall, des visites de musées, des expositions. Une journée aux courses à Vincennes a également été organisée, et René a prévu le petit train de Villeneuve-la-Garenne, un voyage bucolique sur les bords de la Seine entre prairie, lac et ferme d'animaux.

Cette pléthore d'activités est la preuve de la vitalité d'Accueil Paris 18e, trait d'union entre le quartier et ses habitants.

Michel Germain

□ Paris 18e AVF Accueil, 26 rue Francœur. Tél. 01 42 54 04 39. Permanences d'accueil et d'information : mercredi de 10 à 12 h, jeudi de 14 à 17 h, samedi de 10 à 12 h.

## 7 novembre, une piste cyclable sauvage sur les boulevards

Le Collectif des riverains des boulevards Rochechouart et Clichy est intervenu samedi 10 octobre pour faire respecter la réglementation concernant le stationnement des autocars : des riverains ont posé des barrières au long du trottoir, sur la partie du boulevard en face du lycée Jacques Decour où, malgré l'interdiction, des cars de touristes stationnent en permanence en toute impunité.

Quelques chauffeurs ont fait part de leur mécontentement, d'autres ont déclaré comprendre l'action des riverains. La police n'est pas intervenue. La RATP a envoyé un inspecteur qui a étudié avec intérêt l'impact de cette action : en effet, alors qu'habituellement le boulevard est embouteillé tous les samedis, la circulation était

exceptionnellement fluide et les bus de la RATP pouvaient circuler à une vitesse normale.

Pour obtenir l'interdiction du stationnement des cars de tourisme et demander un réaménagement des boulevards, le Collectif organise une nouvelle action samedi 7 novembre : il inaugurera une piste cyclable "sauvage" entre la place Blanche et la rue Fromentin. Rendez-vous à 16 h au métro Anvers où arrivera la manifestation en vélo de Chiche ! partie comme chaque premier samedi du mois à 16 h de la Bastille.

Les piétons sont conviés à 16 h 30 au métro Blanche pour l'inauguration de la piste cyclable. Tout se terminera par un buffet.

Sylvain Garel





## Le Centre d'animation des Abbesses va lancer *Télé Montmartre*

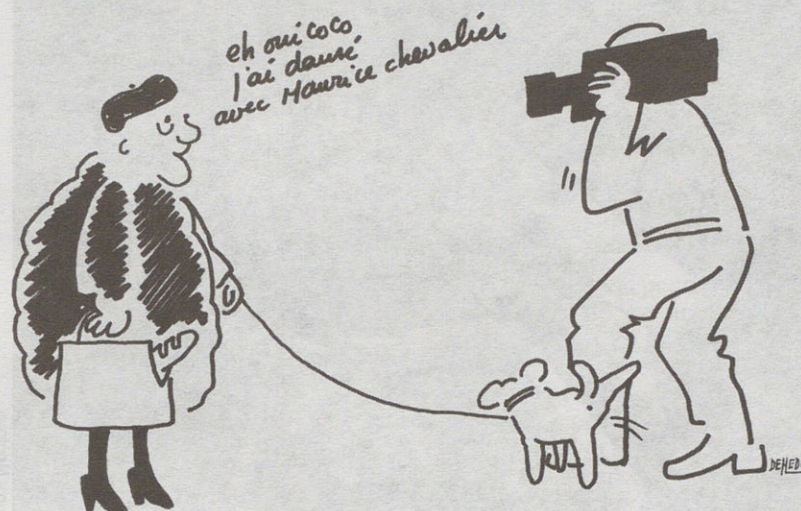
La première émission de *Télé Montmartre* sera diffusée à la fin novembre, et pour commencer elle passera par des cassettes vidéos, dans différents cafés et bars du 18<sup>e</sup> arrondissement. A l'appel du Centre d'animation des Abbesses, une cinquantaine de bénévoles se sont déjà manifestés pour participer à la création d'une heure de programme mensuel. Henry Etcheverry, directeur du Centre d'animation, espère de cette initiative qu'elle contribuera à une meilleure médiation culturelle dans le quartier.

### Un parfum sur le versant sud

«Ce projet n'est pas né par hasard, il flottait comme un parfum de vie, quelque part sur le versant sud de la butte Montmartre», raconte Henry Etcheverry dans la lettre interne de *Télé Montmartre*. Il faut croire qu'ils étaient nombreux à en humer l'arôme puisqu'en une dizaine de jours, près de quarante personnes s'étaient présentées au Centre pour mettre leurs talents au service de la future télé de quartier. Depuis, leur nombre a encore augmenté. Professionnels ou amateurs, déjà membre du Centre d'animation des Abbesses ou en passe de le devenir via leur participation à *Télé Montmartre*.

Le Centre d'animation dispose, dans le cadre de l'atelier d'initiation aux techniques modernes, d'un matériel vidéo de pointe : deux caméscopes numériques (DVD), trois magnétoscopes, une station de mon-

**Première émission (sous forme de vidéocassettes) prévue pour fin novembre. Elle sera diffusée dans des cafés. Une cinquantaine de bénévoles y travaillent.**



tage, une télé... Ainsi, celui qui souhaite travailler sur un sujet ayant trait au 18<sup>e</sup> propose son idée au conseil éditorial, ce dernier se charge de constituer des équipes de tournage, chacun apportant son savoir faire; cadreur, réalisateur, journaliste, reporter, ou simple amoureux du quartier...

Pour Henry Etcheverry, son rôle et celui du conseil éditorial sont avant tout ceux d'intermédiaires. Il souhaite permettre la réalisation des pro-

jets que chacun nourrit. Les idées fusent depuis le lancement du projet, les uns souhaitent une télé du type d'Arte, les autres quelque chose ressemblant à Canal +, tous ont leur mot à dire sur ce que sera *Télé Montmartre*. Pour Henry Etcheverry cela ne peut être que positif et, dans la mesure où les projets s'accordent avec le cahier des charges et avec l'esprit qui anime cette entreprise, chacun est libre de faire ce qu'il veut.

L'esprit de *Télé Montmartre* est dans le droit fil de l'action menée par le Centre d'animation des Abbesses. Cette télé a pour ambition d'informer les gens sur la vie du quartier et par là même de contribuer au renforcement du lien social dans le 18<sup>e</sup>. L'émission, sociale et culturelle avant tout, doit éclairer les habitants sur ce qui se passe à côté de chez eux, de préférence ce qui se passe de bien et de positif, même si l'environnement social est parfois difficile dans certaines zones de l'arrondissement.

### Une heure d'émission par mois

Chaque mois, l'équipe de *Télé Montmartre* préparera donc une série de sujet courts, cinq minutes maximum, totalisant une heure d'émission. Afin d'éviter tout dérapage, le conseil éditorial tente de rédiger une charte déontologique qui définira ce que l'on est en droit de faire ou de ne pas faire dans cette télé. «*Télé Montmartre s'interdit toute propagande politique ou religieuse, Télé Montmartre n'a aucune pratique commerciale ni concurrentielle*», précise la charte. Toutefois les sujets d'intérêt local pouvant occasionner un débat lors de leur diffusion sont les bienvenus.

D'autres sujets pourront être abordés de manière ludique. *Télé Montmartre* envisage la réalisation de mini-fictions ou de clips, toujours en rapport avec le quartier. Des recettes de cuisine aussi sont prévues; «par exemple, nous dit Gilles du Centre d'animation des Abbesses, on pourrait aller filmer Mme Untel dont le ragoût est particulièrement fameux!»

### «Des mômes et des idées»

Pour la première émission du mois de novembre, est notamment calé un sujet sur des enfants du quartier intitulé «Des mômes et des idées», ainsi que des blagues, de la poésie, un espace pour des chroniques libres...

Si vous souhaitez participer à *Télé Montmartre* ou simplement assister dans un café du quartier à la retransmission de la première émission, contactez le Centre d'animation des Abbesses, vous y obtiendrez des renseignements ou bien, courant novembre, la date et les lieux de diffusion de *Télé-Montmartre*.

En marge des émissions, le centre d'animation des Abbesses se propose, à partir de la Toussaint, d'initier les débutants au montage virtuel et à l'utilisation du caméscope.

**Thibaut Jaulin**

**T.J.**

□ Renseignements : Centre d'animation des Abbesses, 10 passage des Abbesses, tél. 01 42 62 12 12.

□ Centre d'animation des Abbesses, 10 passage des Abbesses, 75018 Paris. Téléphone : 01 42 62 12 12.

## Du 16 au 22 novembre s'ouvrent les portes de l'imaginaire

**A l'initiative du Centre d'animation des Abbesses et de Présence d'Esprit, la Butte accueille le «festival de la science-fiction et de l'imaginaire» Visions du futur 98.**

Pour la troisième année consécutive, le centre d'animation des Abbesses et l'association de jeux de rôle *Présence d'Esprit* organisent le festival *Visions du futur*. Ils proposent de voir au Studio 28 une série de films cultes de la science-fiction. *Métropolis*, *La Planète sauvage*, *L'Homme qui rétrécit* et *Soleil vert* vont être projetés du mardi 17 au samedi 21 novembre (voir les programmes page 22). Ce dernier jour, à 15 h, *Soleil vert* sera suivi d'un débat sur le thème «Société et environnement : utopies et réalités». Des journalistes scientifiques, des auteurs et des critiques de science-fiction y participeront.

D'autre part, des illustrateurs de science-fiction, professionnels ou amateurs, exposeront à l'Espace Lautrec (11 rue André Antoine), du vendredi 20 au dimanche 22. Un concours récompensera la meilleure nouvelle. Quant aux meilleurs illustrateurs, ils seront exposés par la suite à la galerie la Fleur d'Or. Les peintures des deux gagnants de l'an dernier, Alain Brion et Jean-Yves Kervevan, y ont d'ailleurs été présentées en octobre (voir page 16).

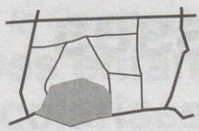
Le vendredi et le samedi soir, de 20 h à 6 h du matin, des démonstrations de jeux de rôle sont prévues avec les Créateurs de Rêves de Montmartre, qui se livreront au cinquième tournoi de jeux de rôle.

Le festival *Visions du futur* est né il y a trois ans de la rencontre fortuite entre deux hommes, et de leur passion commune pour Stéfano Wul, auteur phare de la S.F. française des années 50 (auteur notamment du roman *Oms en série* d'où Topor et

Laloux ont tiré leur grand dessin animé *La Planète sauvage*). Henry Etcheverry, du centre d'animation des Abbesses, et Arthur Jarov, responsable de la section «jeux de rôle» aux éditions *Denoël-Présence du Futur* et membre de *Présence d'Esprit*, ont décidé sur ces bases de se lancer dans la création d'un festival de la science-fiction à Montmartre. *Visions du futur* a pour ambition de sortir la S.F. et les problématiques qui lui sont associées des cercles d'initiés. Pour Henry Etcheverry, le choix des sujets doit se faire en correspondance avec les débats qui intéressent la vie locale. Cette année, le festival a donc pour thème «Société et environnement : utopies et réalités». Thème dont on ne peut nier la dimension politique, mais qui permet aussi de rêver d'un autre monde !



Montmartre

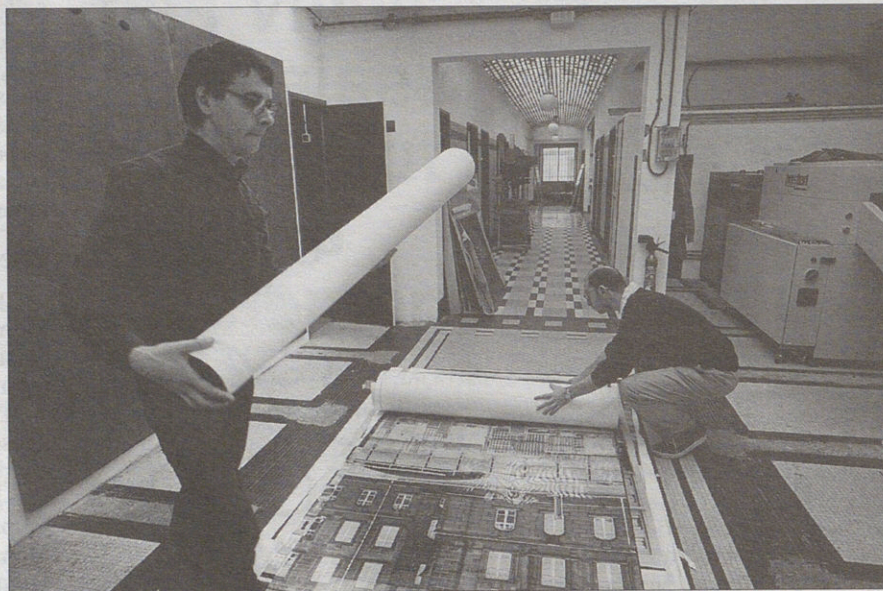


## Un labo photo professionnel rue Muller Aux bains-douches, pas de bains louches

**Le Mois de la photo à Paris présente, tous les deux ans en novembre, une série d'expositions de grands photographes. Huit des expositions de cette année ont été tirées par Cyclope, un laboratoire photographique ouvert depuis juin dernier rue Muller dans le 18e.**

Sur le site d'anciennes écuries d'un marchand de chevaux, remplacées dans les années 1920 par des bains-douches, le n° 10 bis de la rue Muller abrite aujourd'hui un laboratoire photographique professionnel. L'atelier, de plus de 300 m<sup>2</sup>, semble comme empreint des activités passées et sans aller jusqu'à dire que l'on y perçoit encore l'odeur de la paille et du savon, il s'en dégage néanmoins une certaine atmosphère. Des bains-douches, il subsiste les cabines, ainsi que le très beau carrelage des années 1930. Mais les bains sont maintenant des bains chimiques, révélateur photo, fixateur, qui peuvent tacher plutôt que laver. Et en fait d'écurie il n'y a qu'une grosse cavalerie d'agrandisseurs, cyclopéens forcément.

Négatives ou positives, couleurs ou noir et blanc, toutes les images peuvent prétendre aux grands espaces, en l'occurrence 2 m x 4 m en couleurs, et 1,20 m X 3 m en noir et blanc baryté, grâce aux talents conjugués des tireurs et des photographes. Choi, le tireur vedette en grand format, travaille depuis de nombreuses années pour les photographes les plus connus. Ses tirages figurent dans nombre de musées et de collections privées. Les autres tireurs, en noir et blanc comme en couleurs, partagent son talent et son



**Les locaux de Cyclope sont installés dans d'anciens bains-douches.**

sens de l'exigence.

Cyclope a donc le vent en poupe. En se positionnant sur un créneau délaissé par les grands laboratoires parisiens qui, pour faire face à la mort annoncée un peu prématurément de la photographie traditionnelle, ont investi massivement dans le numérique, Cyclope recueille tous les photographes auteurs, tous les gens qui ne peuvent pas finaliser leurs images dans de grosses structures, car ils ont le sentiment de ne plus y avoir leur place.

Cyclope ouvre maintenant un service consacré aux techniques anciennes de tirage comme le tirage au platine, au charbon ou au sélé-

nium. Les films, quant à eux, sont développés à la main, et à "bain perdu", c'est-à-dire qu'un bain ne sert qu'une fois, ce qui garantit une qualité constante : aux bains-douches, pas de bains louches !

On pouvait déjà voir beaucoup de tirages réalisés par Cyclope lors de la dernière FIAC (Foire internationale d'art contemporain de Paris), et le laboratoire tire à lui seul huit des plus grosses expositions de la dixième édition du Mois de la Photo à Paris. En quelques mois, ce laboratoire du 18e arrondissement s'est imposé comme un acteur de tout premier plan du monde photographique.

**Christian Adnin**

□ Cyclope, 10 bis rue Muller. Tél. 01 55 79 79 90. Fax 01 55 79 79 91.

Clignancourt



## Rue Ferdinand Flocon Cars de police et CRS pour un contrôle d'identité d'un lycéen

**Incident entre la police et les élèves du lycée professionnel Ferdinand Flocon, près de la mairie, lundi 19 octobre.**

A la suite d'un geste adressé par un élève, qui était sur le trottoir en face du lycée, à un autre élève se trouvant devant le lycée, des policiers passant dans la rue l'interpellaient et lui demandaient ses papiers. Il ne les avait pas mais répondit que, puisqu'il était élève au lycée, il était facile de vérifier qui il était. Mais les policiers lui ordonnèrent de les suivre au commissariat, où on le garderait quatre heures pour contrôle d'identité.

Pris de panique, l'élève (qui est d'origine africaine et qui craignait, dit-il, d'être malmené) a alors traversé la rue et rejoint des camarades de l'autre côté. Des cris se sont fait entendre. Alerté par le bruit, le documentaliste du lycée est sorti, a fait rentrer les élèves et expliqué aux policiers qu'il pouvait témoigner de l'identité du jeune homme, proposant même de faire venir le proviseur. Le conseiller d'éducation, à son tour, s'est entretenu avec les policiers, mais sans résultat : ils maintenaient leur exigence.

### Les profs faisaient tampon

A l'intérieur, tandis qu'un professeur proposait à l'élève de l'accompagner au commissariat, les camarades de celui-ci s'échauffaient. D'autant plus qu'entre temps plusieurs voitures et deux cars de police étaient arrivés et s'étaient postés devant le lycée !

Lorsque la porte s'ouvrit pour laisser sortir l'élève concerné et son professeur, d'autres élèves en profitèrent pour gagner eux aussi la rue. Un face-à-face tendu s'instaura entre les élèves et les policiers, dont certains avaient sorti leurs matraques. Les enseignants s'efforçaient de faire tampon... Finalement, sans heurt majeur, les policiers repartirent avec l'élève et le professeur, les autres élèves rentrèrent.

C'est à ce moment, le calme étant revenu, qu'arriva un peloton de CRS, comme s'il s'était agi d'une émeute ! Nouvelle sortie des élèves, nouveau face-à-face. Les adultes du lycée sont à nouveau intervenus pour éviter l'affrontement. Finalement les CRS sont partis et le calme est revenu. Dans l'intervalle, le proviseur avait eu des contacts avec le commissariat qui avait rappelé ses hommes.

**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Millogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

### La RATP aime les touristes

## La station de métro Montmartre est enfin à... Montmartre

La RATP aime les touristes et leur facilite la vie, la Mairie de Paris aussi. Elles ont décidé de rebaptiser les deux stations de métro desservant Montmartre et sa basilique. Désormais Anvers devient Anvers-Sacré Cœur tandis qu'Abbesses devient Abbesses-Butte Montmartre. C'est simple, facile à retenir. Plus besoin de consulter en tous sens un plan et se demander où Diable nichent les hauts lieux de leurs pèlerinages. Car c'est tous les jours qu'on voit errer des touristes autour des stations Barbès, Pigalle ou autres, le nez dans leur carte...

Mieux encore, ces deux mêmes «tour operators», RATP et mairie de Paris, se sont enfin rendu compte des horribles méprises de certains touristes qui sortaient fringants du métro Rue Montmartre se croyant à pied d'œuvre au pied du Sacré-Cœur... pour s'apercevoir qu'ils étaient sur les grands boulevards, à trois quarts d'heure à pied de la Butte. Mais c'est fini : Rue Montmartre n'existe plus, la station s'appelle Grands Boulevards, c'est plus cohérent. Même si tous les chemins mènent à Rome en passant par Liège, Solférino ou Stalingrad.



PORTRAIT

# S.O.S. vieilles photos

**Au dernier étage d'un immeuble du boulevard Ornano, Annie Thomasset, pour des musées et des collectionneurs, redonne leur jeunesse à des photographies anciennes.**

Installée au dernier étage d'un immeuble dont les fenêtres donnent sur le boulevard Ornano, Annie Thomasset opère le rajeunissement de photographies endommagées. Elle rajeunit négatifs et tirages et évite également que continue la détérioration. Originnaire d'Aurillac dans le Cantal, cette jeune femme souriante, la quarantaine épanouie, parle avec passion de son métier.

La pièce où elle travaille est très nue, très simple. Une banale table de bois, des loupes, des pinces, des scalpels, des pinceaux fins, des flacons mystérieux. Quelques grands livres sur des étagères. La lumière entre avec abondance par les fenêtres, à travers lesquelles on voit, de l'autre côté du boulevard, la très belle façade en céramique de l'hôtel Titania. Annie Thomasset a enfilé, pour travailler, des gants blancs, afin d'éviter que la transpiration des doigts, même minime, ne vienne polluer les images photographiques.

## Un métier porteur

Formée par Anne Cartier-Bresson (la nièce du grand photographe) à l'IFROA (Institut français de restauration des œuvres d'art) en section photographie, elle travaille principalement pour les musées en France et à l'étranger. Elle a d'abord été photographe pendant dix ans au Service de la restauration des peintures des musées nationaux, au Louvre, puis elle a décidé de suivre une formation pratique de restauration de photos. Elle a fait partie en 1993 de la première promotion de l'IFROA avec trois autres élèves.

Le métier est récent et porteur. Les photothèques regorgent de documents anciens, quelquefois d'une grande beauté artistique ou d'un grand intérêt documentaire, mais entassés et malmenés. Annie Thomasset travaille pour de nombreux musées. Pour ne citer que ceux de la capitale : le musée de l'Homme, le musée des Monuments français, le musée du Moyen-Age (Cluny), celui des Arts et traditions populaires, et de nombreuses institutions telles que l'UNESCO, l'Institut catholique ou encore la Bibliothèque de l'image et filmothèque (BIFI).

Elle travaille aussi pour des collectionneurs privés.

## La nature des composants chimiques

Avant d'envisager chaque traitement de restauration, un examen approfondi de l'œuvre est effectué afin de connaître la nature de son support et la nature chimique de l'image argentique. La photographie est

en effet basée sur la capacité des sels d'argent (bromures d'argent, etc.) d'être impressionnés par la lumière. Il faut donc d'abord rechercher la nature des composants, car au fil des temps, selon les procédés utilisés, ces composants ont varié (liant, sels d'argent, couchage, vernis...). Une «fiche de santé» avec documents photographiques mentionnera toutes ces remarques et fera état des différentes opérations menées au cours de la restauration.

Tout d'abord le nettoyage. Il peut être réalisé à la gomme ou à l'aide de solvants suivant l'état de conservation et selon la technique photographique. Ensuite, le démontage de l'image. Il est semblable à celui concernant toute œuvre sur papier : démontage mécanique au scalpel ou à l'aide de solvants. C'est souvent une opération très délicate, demandant une extrême attention, beaucoup de patience et de minutie. Le doublage n'est pas une étape obligatoire et n'est envisagé que dans certains cas d'extrême fragilité du support, déchirures importantes ou nombreux morceaux...

Annie Thomasset nous montre par exemple une très ancienne «vue de Jérusalem» qui avait été découpée en trois morceaux. Il s'agissait pour elle de les réunir pour reconstituer une image unique. L'opération achevée, il est presque impossible de discerner les lignes de coupure...

L'étape dite «réintégration des lacunes» permet de consolider les zones lacunaires et les réintégrer en appliquant plusieurs couches de colle au pinceau. Cet enduit constitue la couche intermédiaire entre les pigments et le papier.

Dernière étape, le montage. Il en existe plusieurs types et on choisit suivant le cas.

Pour résumer le tout, les produits utilisés doivent être choisis en fonction de leur compatibilité avec l'objet et de leur stabilité dans le temps. L'intervention doit respecter l'intégrité de l'œuvre dans son contexte historique et esthétique. Toute opération doit être réversible,



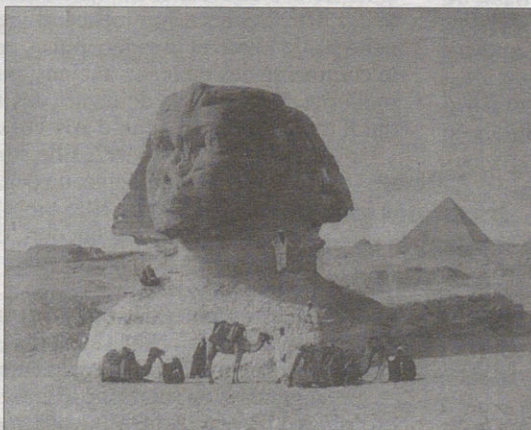
Christian Adnin

c'est-à-dire qu'on pourra dans l'avenir, si c'est nécessaire, revenir en arrière, annuler les résultats de l'intervention d'Annie Thomasset et reprendre le travail en fonction de l'évolution constante de la restauration et ainsi de l'éventualité de nouveaux traitements futurs...

Les particuliers peuvent également faire appel à ses doigts de fée mais l'opération peut être coûteuse. Les souvenirs n'ont pas de prix !

Michèle Stein

□ Annie Thomasset, 2 villa Ornano. Tél. 01 42 54 71 67.



Avant restauration et après. Cette vue d'Égypte, œuvre d'un photographe du XIX<sup>e</sup> siècle, Arnoux, appartient à un collectionneur privé. Elle était en très mauvais état, collée notamment sur un support qui, mal rangé, mal conservé, avait été froissé, et dont il a fallu la détacher.

## Une permanence "consommateurs" à la mairie

Une permanence "Défense des consommateurs" de l'association Léo Lagrange a été ouverte à la mairie du 18<sup>e</sup>. Tous les lundis de 16 h à 18 h et sans rendez-vous, Peggy Péchon, juriste diplômée en droit des affaires, apporte informations et conseils dans tous les domaines qui touchent à la consommation.

Connaître ses droits, trouver son chemin dans des procédures complexes, permet souvent de résoudre les litiges à l'amiable et d'éviter le recours au tribunal d'instance. Dans les cas où le consommateur se trouve dans une impasse, à la suite de démarches infructueuses n'ayant pas abouti, son dossier sera totalement pris en charge (moyennant une cotisation de 200 F pour l'année). Un lieu de médiation utile pour résoudre les problèmes les plus fréquemment rencontrés comme le surendettement, les litiges entre propriétaires et locataires (dépôt de garantie, préavis...), les arnaques commerciales, les problèmes avec le garagiste, la banque, la compagnie d'assurance, un commerçant, etc.

Christine Brethé

□ Les lundis 16-18 h, 1 place Jules Joffrin. Siège de l'Association Léo Lagrange pour la Défense des Consommateurs : tél. 01 48 10 65 82

## Plein succès de la Foire aux associations

Près de soixante associations montmartroises, clubs sportifs, parents d'élèves, cours de théâtre, Lion's Club ou comité Chevalier de la Barre, associations de quartier (ADDM, Déclic 17/18 et d'autres) et journaux (*le Petit Ney*, *le 18<sup>e</sup> du mois*), étaient réunies le 5 octobre place des Abbesses pour la Foire aux associations organisée par UVA 18 (Union pour la vie associative) dans le cadre de la Fête des Vendanges. Ce fut un franc succès malgré la pluie intermittente, et l'occasion de contacts fructueux. C'était la deuxième édition de cette Foire, il y en aura une troisième.

## «Prendre son quartier par la main»

La Maison Verte et son responsable, le pasteur Jean-Paul Morley, proposent aux habitants du 18<sup>e</sup> qui veulent que leur quartier redevienne «un lieu d'espoir et de joie de vivre», ceux «qui n'attendent pas tout de l'Etat» et qui ne veulent pas «que tout passe par une relation marchande», de se rencontrer vendredi 6 novembre à 19 h, au 127 rue Marcadet, pour voir comment on peut trouver «le plaisir d'agir et de se rendre utile».





Willy Huybrechts devant sa galerie, rue Caulaincourt : une douzaine d'artistes, tous de la même génération, sont les artistes de la galerie...



Eric Landau rue Burq (derrière lui, l'enseigne "W") : bouillonnant d'idées, il réfléchit au projet d'un festival d'art contemporain à Montmartre.

## 18<sup>e</sup> ENQUÊTE

# QUATRE GALERIES D'ART À MONTMARTRE

Que faut-il pour que l'art contemporain vive ? Des artistes – il n'en manque pas dans le 18<sup>e</sup> –, et aussi des acheteurs, un marché de l'art, car peintres et sculpteurs ne vivent pas seulement de l'air du temps. Le rôle des galeries est donc primordial.

Mais beaucoup de petites galeries vivent dans un équilibre financier précaire. Directeur de galerie, c'est un

métier difficile, qui exige enthousiasme et persévérance.

Comment naît, comment fonctionne une galerie d'art ? En voici quatre, à Montmartre, choisies pour la qualité de leur travail (elles ne sont pas les seules dans le 18<sup>e</sup>), et surtout parce qu'elles représentent des manières différentes d'envisager ce métier – mais toutes avec la volonté d'élargir le public qui s'intéresse à l'art.

### Willy Huybrechts (*Art Vocation Mobile*) : “Content quand des visiteurs entrent, même sans intention d'acheter, rien que pour regarder...”

« Beaucoup de gens considèrent que l'art contemporain leur est interdit, que, sous prétexte qu'ils n'ont pas le “mode d'emploi”, ils n'y ont pas accès. Mais ce n'est pas vrai. L'art d'aujourd'hui s'adresse à tout le monde. » Willy Huybrechts, patron de la galerie *Art Vocation Mobile* (AVM), une des meilleures galeries de Montmartre, se dit content quand des visiteurs poussent la porte de sa boutique pour regarder, rien que pour regarder, même sans la moindre intention d'acheter : « C'est essentiel qu'un public large se rende compte que la peinture et la sculpture d'aujourd'hui ne sont pas l'affaire d'un petit clan de connaisseurs. »

Avant d'ouvrir sa galerie à Montmartre il y a près de sept ans, Willy Huybrechts travaillait en *free-lance*, principalement avec des entreprises, à qui il vendait ou louait des tableaux, gravures, sculptures. « Nous continuons à le faire, dit-il, c'est une partie de notre activité. Les sociétés nous achètent des œuvres pour des cadeaux d'entreprise. Des artistes de la galerie réalisent pour telle ou telle entreprise des séries de cartes de vœux. Nous proposons des locations de gravures ou de tableaux, renouvelables tous les ans, pour décorer les halls d'accueil ou les bureaux, à des tarifs avantageux – ça ne coûte guère plus cher finalement que des plantes vertes, si surprenante que paraisse cette comparaison... »

Mais ce travail avec les dirigeants d'entreprises a ses limites : « Leur préoccupation principale,

inévitablement, est la promotion de l'entreprise, ils essaient de faire coïncider l'œuvre d'art avec l'image de leur société, et trop souvent choisissent des œuvres susceptibles de ne “décoiffer” personne. Peu nombreux sont ceux qui osent faire des choix aventureux. Or l'art est une aventure. »

#### Les artistes font le style de la galerie

« Né dans la peinture » (son père était un peintre qui, à cause de la crise du marché de l'art dans les années 50, s'était orienté vers le décor de théâtre), Willy Huybrechts a commencé sa vie professionnelle par la photo et la vidéo, puis s'est lancé dans le commerce des tableaux anciens, puis dans l'art moderne. Et c'est à la demande des artistes avec qui il travaillait qu'il a fait d'*Art Vocation Mobile* une galerie en 1992. Elle se trouvait jusqu'à cet été rue Lepic, un peu plus bas que la rue Tourlaque. Elle vient de déménager au 42 rue Caulaincourt, dans un local qui a moins de charme, mais plus vaste et plus pratique.

C'est une galerie au fonctionnement très traditionnel. Elle a ses artistes : une douzaine de peintres et sculpteurs, de la même génération, certains d'entre eux s'étant croisés aux Beaux-Arts, ou ayant vécu ensemble des aventures artistiques (comme celle du groupe *Banlieue Banlieues* qui, dans les années 70, cherchait à acclimater l'art dans les cités de banlieue). Quelques-uns sont venus à la galerie parce qu'ils se sentaient “en phase” avec les œuvres qu'ils y avaient vues.

“Même les mêmes qui collent le nez à la vitrine font partie de notre public.”

Par delà leurs styles personnels, ils ont, ça saute aux yeux, quelque chose de commun, qui donne à *Art Vocation Mobile* sa personnalité. Comment Willy Huybrechts définirait-il cet esprit collectif ? « Je le qualifierais de “littéraire”. Ce ne sont pas des artistes abstraits, ni “conceptuels”. Ils ont avant tout quelque chose à raconter. Ils aiment la peinture, ou le matériau qu'ils travaillent. Et ils sont enracinés dans une culture. »

Dans les toiles de Campos, par exemple, on trouve des citations aussi bien de l'art rupestre préhistorique que de Velasquez ou de Picasso. Quand on demande à Rousseau à quel artiste il doit sa vocation, il cite Delacroix. Et Kenji, le sculpteur, déclare trouver une inspiration dans les bandes dessinées japonaises, mais aussi dans l'art africain, et chez Giacometti – et encore dans le matériau qu'il façonne, cherchant par exemple à jouer avec les fentes et les nœuds du bois.

#### Déçus par la spéculation

Quel rôle peut jouer une galerie pour un artiste ? « Certains peintres ont une démarche peu rationnelle, dit Huybrechts : ils visitent les galeries les unes après les autres en présentant leur travail comme s'ils étaient des VRP cherchant à vendre des encyclopédies. Ils devraient plutôt chercher “leur” galerie, celle dont ils se diraient : c'est ici que je veux exposer. Quelquefois des artistes viennent me voir, je trouve leur production intéressante mais je suis obligé de leur dire : désolé, ce n'est pas pour moi ici. »

*Art Vocation Mobile* a donc ses artistes, mais « la vocation d'une galerie est toujours de découvrir de nouveaux talents. Je suis toujours prêt pour le coup de foudre. »

Le rôle d'une galerie est aussi de former un public. « Nous avons récupéré un public déçu par la spéculation insensée qui durant une décennie



avait entouré le commerce de l'art, un public qui était tenté de tourner le dos à l'art contemporain à cause des scandales. Surtout, nous avons attiré une clientèle jeune, de gens cultivés, aimant la peinture. Nous avons suscité des passions, formé des collectionneurs, – mais qui parfois ont peu de moyens financiers. A nous de leur permettre d'acquiescer des œuvres à des prix raisonnables, ou avec des conditions de paiement adaptées.

## Eric Landau (galerie W) : “Sortir la peinture du cercle institutions-cocktails, l'amener dans les lieux de vie.”

La galerie W a ouvert rue Burq en février dernier. Le soir du vernissage de la première exposition, il y avait encore des traces de peinture blanche sur les vitres, car Eric Landau, directeur de la galerie, venait à peine de finir de peindre les murs avec ses amis. Il n'avait pas envoyé de cartons d'invitation, faute d'argent. L'information était passée de bouche à oreille. Malgré cela, il est venu plus de cent personnes. Le minuscule local de la galerie ne les contenait pas tous et, bravant le froid, des gens discutaient et trinquaient dans la rue.

Depuis, W n'arrête pas d'étonner le quartier. Sa plus récente exposition, en octobre (voir *Le 18e du mois* n° 44), débordait à l'extérieur : un agent immobilier voisin avait accepté de coller des œuvres du peintre Sid Ali sur des panneaux apposés sur plusieurs immeubles. Sid Ali avait également affiché ça et là sur des volets, sur des murs, rue Burq et dans des rues voisines, des peintures ayant comme supports des feuilles de journal...

Eric Landau veut «sortir la peinture du cercle vicieux institutions-vernissages-cocktails, et l'amener dans les lieux de vie». Il bouillonne d'idées : favoriser contacts et échanges entre les peintres et des musiciens, des danseurs, des gens du cinéma, du théâtre, de la mode... et le public de Montmartre, les commerçants... Récemment, il a exposé 17 grandes toiles de Sid Ali au salon de mode *Who's next*, au milieu de 1 500 personnes, professionnels de la mode, DJ, journalistes... Il participe à la production de films de moyen métrage sur des artistes. Il vient d'ouvrir un site Internet (dont l'animateur est Romain Braquet). Le 20 octobre il a invité des chefs d'entreprise à sa galerie pour une rencontre. Et il travaille sur le projet (chut, c'est top secret) d'un «festival d'art contemporain à Montmartre».

«Je suis sûr que Montmartre va redevenir un haut lieu de l'art contemporain», dit-il.

Dans le choix des artistes qu'il expose, peut-on reconnaître une tendance, un esprit particulier ? «Non, pas de ligne directrice unique. Je veux rester curieux, l'esprit ouvert, réceptif à la vie, à tout ce qui se passe.»

«La peinture, je suis tombé dedans quand j'étais

«Et puis nous avons un rôle pédagogique en direction de l'ensemble du public. Même les mêmes qui, en sortant de l'école, collent le nez à la vitrine pour regarder les toiles à l'intérieur, ils font partie de notre public – bien que ça nous oblige à nettoyer la vitre plus souvent !»

□ 42, rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.

gosse», raconte-t-il lui aussi : toute sa famille s'y intéressait. Un de ses oncles tenait une galerie dans l'île Saint-Louis. Eric Landau a d'ailleurs présenté rue Burq des œuvres d'un peintre, Pontus Carle, qui à l'âge de 20 ans avait réalisé sa première exposition chez son oncle.

Très jeune, Eric a travaillé dans le milieu de l'art, participant à la mise au point d'expositions avec de grands artistes, tels Takis, Raymond Hains. De 1991 à 1996 il a passé six ans en Andalousie où il a réalisé, pour un riche client, une maison de rêve avec un jardin extraordinaire. A son retour en France il y a deux ans, il nourrissait le projet d'un vaste «centre d'art contemporain», avec lieu d'exposition, atelier de communication audiovisuelle, salle de projection, atelier de travail pour des artistes, lieux pour recevoir, pour la convivialité... Faute de moyens il n'a pas pu le réaliser. Il avait loué ce local rue Burq pour l'utiliser comme atelier, des amis l'ont poussé à le transformer en galerie.

Ils ont créé une association pour la gérer. «Ça ne deviendra jamais une SARL, affirme Eric. Nous voulons que les éventuels bénéfices soient intégralement réinvestis au service des activités artistiques. Moi-même je ne suis pas salarié ici, je vis des allocations familiales, et de l'aide de ma famille.» Il dit aussi : «Depuis l'ouverture de la galerie, je n'ai pas eu un samedi à moi, pas un dimanche. Je travaille sans arrêt, jusqu'à tard chaque soir.» Le mois dernier, pour la première fois, W a équilibré son budget. «Nous sommes sur la bonne voie.»

Pourquoi ce nom, W ? «Hommage au poème de Kurt Schwitters qui s'appelle ainsi, clin d'œil à Georges Perec dont un livre porte le même titre, ou bien parce que c'est une lettre qui manque aux noms des rues du quartier... En fait, voici ce qui s'est passé : nous avons mis côte à côte des dizaines de noms que notre imagination nous suggérait, et nous avons choisi celui-là. Peut-être parce qu'il était de nature à intriguer...»

□ 3, rue Burq. Tél. 01 42 52 00 18.

Adresse sur internet : <http://www.wgalerie.com>



Effi Mild : elle a créé sa galerie à la suite d'une colère de voir comme les choses sont difficiles pour un artiste débutant...

connaître à Paris. J'ai fait le tour des galeries pour montrer leurs dossiers. Je me suis rendu compte alors à quel point les choses sont difficiles pour un artiste débutant ou peu connu. Rien qu'obtenir un rendez-vous avec un directeur de galerie l'oblige à un parcours d'obstacles. Ensuite on lui demande : avez-vous un CV ? avez-vous déjà exposé ? où ? Si ce n'est pas à Paris, Londres, Berlin ou une autre grande capitale, inutile d'insister.

«Bien sûr, si un artiste veut montrer ses œuvres, il parviendra toujours à trouver un bar, un restaurant, un hall de théâtre pour l'exposer. Mais les artistes ont besoin de vendre pour gagner leur vie. J'étais vraiment en colère de voir qu'à Paris c'est si fermé, et quelquefois la colère donne de l'énergie pour démarrer quelque chose de nouveau.»

## Et surtout, beaucoup d'humour

Art's Factory a fêté ses deux ans en septembre. «Après deux ans, la galerie marche. Le cap le plus dur est derrière nous», dit Effi Mild. Concept de base : rendre la création contemporaine accessible à tous en pratiquant une politique de prix non élitiste. «Beaucoup d'amateurs n'ont pas les moyens de s'offrir les œuvres exposées dans les galeries traditionnelles, explique Effi. Ici ils peuvent assouvir leur passion sans se ruiner.» En deux ans, Art's Factory a vendu deux mille œuvres.

Les prix, pour des œuvres originales, vont de 49 F (un petit dessin) à 3 000 F pour un tableau. La pièce la plus chère ces dernières semaines, un grand dragon sculpté, était à 5 900 F, prix exceptionnel pour Art's Factory ; dans une autre galerie, cette œuvre vaudrait probablement le triple. Les peintures de Jim Avignon et de Dag, les deux artistes exposés en octobre (acrylique sur papier, 1 m X 1 m), étaient vendues entre 400 et 950 F.

Bien entendu, cette politique de prix exclut les œuvres utilisant des matériaux trop chers : vous ne verrez pas de bronzes à Art's Factory, ni de tableaux dans des riches cadres dorés...

Incontestablement, la galerie a un style particulier : les œuvres exposées sont presque toutes figuratives, très colorées, et surtout marquées par l'humour. «Je reçois en moyenne un artiste par jour, dit Effi. Forcément, ça m'arrive souvent de dire non si les œuvres ne me paraissent pas entrer dans le style de la galerie. Mais je ne refuse jamais de voir un dossier...»

□ 48, rue d'Orsel. Tél. 01 53 28 13 50.

## Effi Mild (galerie Art's Factory) : “Permettre aux amateurs d'acheter des œuvres d'artistes sans se ruiner.”

Si l'on passe vite, en jetant juste un coup d'œil, devant la boutique d'Art's Factory, rue d'Orsel, en face du théâtre de l'Atelier, on peut croire qu'il s'agit d'un commerce de gadgets branchés. Mais si on regarde mieux, on voit que c'est une véritable galerie d'art, avec des tableaux, des gravures, des sculptures, et aussi des objets artisanaux, lampes sculptées, miroirs, jeux..., mais toujours des œuvres originales.

Effi Mild, la jeune femme qui dirige la galerie, n'est pas gênée de la comparaison avec une bou-

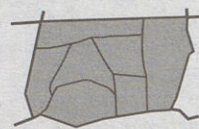
tique de gadgets. Au contraire. «Ainsi, explique-t-elle, les gens ont le réflexe d'entrer plus facilement, alors que dans une galerie traditionnelle, ils n'oseraient peut-être pas franchir le seuil.»

Effi Mild est allemande, née en Forêt Noire. Elle a d'abord été styliste de mode : elle dessinait des tissus. En 1989 elle est venue en France, où elle a travaillé chez Daniel Hechter.

«Mais j'en avais marre du textile, raconte-t-elle. J'avais de nombreux amis artistes en Allemagne, je me suis dit que j'allais essayer de les faire

(Suite page 16)





## Mairie centrale, mairies d'arrondissement : le préfet a tranché

Le préfet a tranché dans le conflit qui opposait Jean Tiberi, maire de Paris, à plusieurs maires d'arrondissement, dont celui du 18<sup>e</sup>, Daniel Vaillant, à propos des "équipements de proximité" (voir notre n° 44).

La loi stipule qu'à Paris, Marseille et Lyon, ces "équipements de proximité" (crèches, jardins d'enfants, maisons de jeunes, clubs de jeunes, maisons de quartier, espaces verts, gymnases, terrains de sport) doivent être gérés par les conseils d'arrondissement, et non par la mairie centrale. Cette loi n'était pas appliquée à Paris : sauf pour les crèches, le maire de Paris avait tout gardé sous sa main.

Mme Colette Horel, préfet de Paris, a pris un arrêté qui tranche le débat. Elle énumère les équipements dont la gestion doit revenir aux mairies d'arrondissement et ceux qui doivent rester à l'Hôtel de Ville.

Restent de la compétence du maire de Paris les bibliothèques (parce qu'elles constituent un réseau qui forme un tout, et que n'importe quel Parisien peut emprunter dans n'importe laquelle des bibliothèques de la Ville de Paris), ainsi que les piscines et les grands stades situés sur la périphérie (dans le 18<sup>e</sup>, les stades Bertrand Dauvin, des Poissonniers, des Fillettes). Mais les espaces verts de moins d'un hectare (dans le 18<sup>e</sup>, tous les espaces verts sauf les jardins du Sacré-Cœur), les gymnases, les petits terrains de sport reviennent aux mairies d'arrondissement.

Tiberi et Vaillant étaient déjà à peu près d'accord sur cette répartition. La seule question qui faisait encore litige entre eux était celle des Centres d'animation (dans le 18<sup>e</sup>, Hébert, Binet, Abbesses), qui appartiennent à la Ville mais dont la gestion est assurée par des associations – ou, selon Daniel Vaillant, des "pseudo-associations". L'arrêté du préfet est clair : ils reviennent aux arrondissements. Reste à déterminer selon quelles modalités. Vaillant a indiqué qu'il n'est pas forcément hostile à une gestion de type associatif, mais plutôt avec une seule association pour tout le 18<sup>e</sup>, et avec un cahier des charges rediscuté.

## PACS : Le 18<sup>e</sup> présent

Des habitants du 18<sup>e</sup> s'interrogeaient : le 9 octobre à l'Assemblée nationale, lors du vote qui a permis aux députés de droite d'empêcher le débat sur le PACS (pacte civil de solidarité) grâce à l'absentéisme de 85 % des députés socialistes, les deux députés PS du 18<sup>e</sup> comptaient-ils parmi les présents ou les absents ?

Réponse : Daniel Marcovitch et Christophe Caresche étaient présents.

Christophe Caresche a d'ailleurs organisé lundi 26 octobre au Studio 28 un débat sur le PACS. Deux des députés socialistes les plus en vue dans cette réforme, Catherine Tasca, un des auteurs de la proposition de loi, et Patrick Bloche qui en était le rapporteur, ont participé à cette réunion, qui a attiré énormément de gens : la salle du Studio 28 ne les contenait pas tous.

### Brocante rue Marcadet

«L'événement de l'année, la méga-brocante annuelle de la Maison Verte.» Sous ce slogan sans modestie excessive, la Maison Verte, maison de quartier protestante, 127 rue Marcadet, annonce sa kermesse du vendredi 27 novembre (nocturne 18 h - 20 h) et samedi 28 novembre (10 h - 17 h). On y trouvera des cadeaux de Noël à acheter, des vêtements fous, un buffet, des jeux et «toujours une ambiance et un accueil sans égal».



Zygmund Blazynsky : profondément imprégné d'idéalisme...

Quatre galeries d'art à Montmartre (suite de la page 15)

## Zygmund Blazynsky (galerie La Fleur d'or) : «Qu'un jour un client se dise en voyant un tableau : Je ne peux plus vivre sans lui...»

«Ce lieu m'appartenait, je ne savais qu'en faire, raconte le directeur de la galerie La Fleur d'or, rue Androuet. J'avais de nombreux amis peintres, ils m'ont persuadé d'y ouvrir une galerie. Mais je n'avais aucune expérience en ce domaine, ce n'était pas mon métier.» Comédien par vocation, Zygmund Blazynsky est devenu galeriste (visiblement il trouve ce mot incongru) par hasard.

Au début, il y a deux ans, il a exposé les œuvres de ses amis. Peu à peu sont venus d'autres artistes. Le rythme : un peintre chaque mois. «Mais c'est un rythme dangereux, explique-t-il. Si l'artiste ne plaît pas, pendant un mois personne ne vient... et personne n'achète. Alors comment la galerie peut-elle vivre ?... J'ai voulu exposer des artistes peu connus. Catastrophe. En fait, quand j'expose un peintre qui a déjà sa clientèle, je vends des toiles. Sinon, rien ou presque. Et puis il y a toute cette paperasserie...»

La galerie La Fleur d'or a exploré un peu tous les modes d'expression artistique contemporaine : figuratif et abstrait, peinture, gravure, photo... Difficile de trouver une unité de style dans les artistes exposés. En revanche, il y a une unité d'inspiration évidente, et qui reflète les préoccupations du directeur de la galerie. Zygmund Blazynsky est en effet un esprit profondément imprégné d'idéalisme. Il aime la beauté, la mystique et toutes les floraisons de l'espace intérieur et de l'imaginaire.

S'il a appelé sa galerie La Fleur d'or, c'est en référence à un livre classique chinois, *Le livre de la fleur d'or*, «qui traite de la transmutation de l'être grossier en être subtil, de la révolution de la lumière, et dont Jung, l'ami et le rival de Freud, a fait un commentaire superbe.»

Il n'hésite pas à se dire croyant, catholique, «mais je ne veux plus m'arrêter aux dogmes, j'ai connu trop de déceptions, trop d'étroitesse d'esprit. Au début, j'ai exposé des peintures à thème religieux, mais je veux me dégager de cela.»

Les difficultés financières l'ont amené à remettre en question le fonctionnement de la galerie. Il n'a pris aucun engagement pour 1999, afin de pouvoir réorienter sa politique d'expositions. Il a songé à multiplier les événements plutôt que les expositions statiques. Depuis le début, il a voulu faire de sa galerie non seulement un lieu d'exposition, mais aussi un lieu de rencontres : il y organise des soirées de poésie, de musique. Pourquoi ne pas développer cela ?

Et puis, tout récemment, une autre possibilité lui est apparue. Il a exposé, en octobre, les deux peintres lauréats du festival de science-fiction *Visions du futur*, organisé par le Centre d'animation des Abbesses (voir page 11). «C'est une peinture dans la tradition du fantastique, où l'imaginaire est roi, mais j'ai

été étonné de voir à quel point ces artistes sortent leurs visions du plus profond d'eux-mêmes, à quel point leurs images viennent du fond de l'inconscient, de ce qu'on ne sait pas exprimer, ou qu'on n'ose pas exprimer.» Et voilà qu'à la surprise de Zygmund Blazynsky, quantité de visiteurs sont entrés tous les jours dans sa galerie, attirés par ce qu'ils

avaient vu à travers la vitrine en passant. Beaucoup plus de visiteurs qu'auparavant, qui généralement n'avaient pas beaucoup d'argent, mais passionnés, très passionnés, et jeunes... «Je me demande si je ne vais pas davantage me spécialiser dans ce domaine», dit-il.

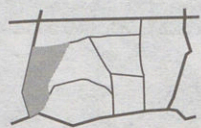
«Mais avec tout de même, de temps en temps, lorsque je trouverai un artiste qui vraiment me semblera sortir de l'ordinaire, une très belle exposition, une irruption de lumière. Que la lumière sorte des tableaux, qu'elle nous éclabousse. Je me dis parfois que le rôle d'un marchand d'art, c'est de permettre à ses clients de faire des rencontres bouleversantes, et de découvrir soudain le tableau dont ils se diraient : je ne peux plus vivre sans lui...»

□ 4, rue Androuet. Tél. 01 42 59 50 54.

Noël Monier  
Photos Brahim Chanchabi

**«La transmutation de l'être grossier en être subtil, la révolution de la lumière»**





## Les élèves du lycée Renoir et les habitants de la rue Ganneron ont mis les pieds dans le rouge.

**Matérialiser graphiquement les déplacements et les trajets dans la rue Ganneron, grâce à des poudres colorées et des draps blancs, c'est l'idée des élèves du lycée technique d'arts appliqués.**

Les habitants de la rue Ganneron et des rues voisines avaient été prévenus à l'avance : le 19 octobre ils risquaient de mettre les pieds dans le rouge, ou dans le jaune. Ce jour-là en effet, des élèves du lycée technique d'arts appliqués Auguste Renoir réalisaient "graphiquement" une étude des "communications" sur les trottoirs de la rue Ganneron, dans l'espace situé entre les deux bâtiments du lycée, au n° 24 et au n° 21.

Pour cela, des pigments de couleur en poudre avaient été versés sur le sol en plusieurs endroits (aux portes du lycée, et sur le trottoir), de sorte que les passants posaient forcément le pied dessus et qu'ensuite les traces de leurs semelles, en rouge et en jaune, s'imprimaient sur des draps blancs étalés sur le sol. Ainsi pouvaient s'inscrire, en couleurs, les trajets et l'intensité des passages sur ces quelques mètres de trottoirs.

### Un projet européen

Par la suite, les élèves se proposaient d'utiliser les draps ainsi colorés pour une réalisation graphique à déterminer, qui devrait être exposé fin novembre dans un lycée de Prague.

Cette opération "traces de pas" du 19 octobre s'inscrivait en effet dans un travail de partenariat avec le lycée *Scola Graphicka* de Prague, dans le cadre du projet de coopération européenne "Comenius". Ce projet met

en relation des lycées spécialisés dans le même domaine, pour des échanges d'expériences, de documents et même de professeurs.

"Comenius" concerne essentiellement le corps enseignant, mais les élèves eux aussi bénéficient d'échanges internationaux : ainsi certains d'entre eux vont se rendre prochainement à Milan où ils prendront contact avec d'autres lycées, visiteront les musées, etc...

Une collaboration a également été mise en place, en France, entre Auguste Renoir et d'autres lycées pour la création d'objets : par exemple, actuellement des élèves de Renoir travaillent sur le dessin de bancs, destinés à être réalisés ensuite en bois, en métal, en ciment, voire en carton contrecollé, en collaboration avec plusieurs lycées professionnels de la région parisienne.

Et vous n' imaginez pas tout ce qu'on peut inventer autour d'un meuble aussi simple qu'un banc, lorsqu'on veut y consacrer un peu de recherche esthétique !

René Molino



Cette image, symbolisant l'action réalisée, est l'œuvre de Cécile Galliot, élève en BTS photo.

### Graphistes, photographes, décorateurs sur céramique...

Le lycée Auguste Renoir compte actuellement 326 élèves dans plusieurs sections : graphistes, décoration sur céramique, arts appliqués en général, plus un BTS photo selon un programme unique en France dans l'enseignement public. Installé à l'origine au 24 rue Ganneron, il s'y trouvait à l'étroit dans des locaux trop petits, et de surcroît vieux et malcommodes. Aussi, lorsqu'il y a quelques années le lycée professionnel d'en face, au n° 21, a fermé ses portes, Auguste Renoir s'est immédiatement porté candidat à l'utilisation de ses locaux.

C'est ce qui explique qu'il fonctionne, depuis 1997, dans deux bâtiments situés des deux côtés de la rue. Au 21 ont été installés les élèves du BTS photo, qui cependant doivent continuer à se rendre au 24 lorsqu'ils doivent travailler en labo "argentique". (En revanche, le travail en "numérique" se fait au 21.) Au 21 se trouve également le réfectoire de demi-pension. Tout cela explique les allées et venues assez nombreuses entre les deux bâtiments.

L'acquisition des bâtiments du 21 va d'ailleurs permettre à Auguste Renoir de programmer des travaux de rénovation et d'extension au 24. Le lycée voudrait en effet s'agrandir en ouvrant bientôt une section de BTS communication visuelle, nous dit le proviseur, Mme Etchegoyen.



## Les travaux vont commencer pour la crèche des Amiraux

Les travaux vont commencer en novembre rue des Amiraux pour la crèche et les 24 logements qui se trouveront au-dessus : logements de standing "intermédiaire" (PLI), mais à loyer pas trop élevé. L'ensemble, en face de l'endroit où se trouvaient jusqu'à l'été dernier les baraques préfabriquées, devrait être livré à l'automne 2000.

Il s'agit de la première phase d'aménagement du quartier, la seule phase dont on connaisse actuellement le projet en détail. La deuxième phase doit concerner le secteur proche du collège Marie Curie (cité Traeger-rue du Nord). L'enquête d'utilité publique, permettant à la Ville d'exproprier les immeubles vétustes qu'elle prévoit de démolir, a eu lieu. Mais le Conseil de Paris n'a pas voulu suivre, sur plusieurs points, les conclusions du commissaire-enquêteur, et dans un tel cas la loi exige des délais supplémentaires. Ce projet prendra donc au moins un an de retard.

### Porte Montmartre



## Philatélie au Centre Binet

Le Centre d'animation Binet, en collaboration avec le bureau de poste Bichat, va accueillir une exposition de philatélie. Seront présentés des originaux et des reproductions sur les thèmes : • Les cent ans du cinéma. • L'histoire de la musique. • Les comètes. • La Coupe du monde de foot. • La danse. • La libération de Paris. • Personnages célèbres de Paris. (Du 16 au 28 novembre, du lundi au vendredi de 10 h à 19 h, et jusqu'à 18 h le samedi. Entrée libre.)

### Près de la place Clichy Le café philo change ses horaires

Le "café philo", à la brasserie le Ciné, 122 bd de Clichy, a changé d'horaire : c'est de 19 h 30 à 21 h chaque lundi qu'ont lieu les débats animés par François Housset. Thèmes des deux premières séances de novembre : le 2, "Le confort intellectuel" ; le 9, "Les histoires d'amour sont des jardins dévastés".

# MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

**Produits fermiers de provenance directe  
de petits producteurs**

**81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.**  
(métro Guy Môquet)  
**Tél. 01 46 27 59 68**



# La mairie du 18<sup>e</sup>

Photos Thierry Nectoux

**D**errière une façade assez banale, la mairie du 18<sup>e</sup> comporte une cour centrale sous verrière qui est une vraie réussite architecturale.

Elle a été inaugurée en 1892. L'architecte, Marcellin-Emmanuel Vercollier, était un élève de Baltard. Construite en face de l'église Notre-Dame-de-Clignancourt, elle célèbre une certaine image de la République, à l'instar des autres mairies d'arrondissement construites à la fin du siècle dernier, et dont les façades sont presque toutes dans le même style.

Le **hall central** est conçu comme une cour couverte d'une charpente de fer, supportant une verrière qui repose sur de fines et élégantes colonnes en fonte moulée. Un **grand escalier** de pierre à double rampe, d'un dessin audacieux, éclairé par six beaux candélabres, conduit à la **salle des Fêtes**, impressionnante par sa dimension et son décor de médaillons en stuc, de guirlandes et d'angelots dorés, les deux tribunes de chaque côté renforçant l'aspect théâtral de l'ensemble.

Dans l'antichambre, ne pas rater les deux grands tableaux d'Utrillo, *Quai de Passy sous la neige* et *Montmartre*, qui appartiennent, comme les cinquante autres tableaux présents dans la mairie, au fonds municipal. Dans le bureau des secrétaires du maire, on peut voir par exemple un immense *Panorama de Paris vu du square Saint-Pierre*, de Dupuis.

A l'origine deux **salles des Mariages** étaient prévues. Une seule a été construite. Parallèle à la salle des Fêtes de l'autre côté du hall central, elle donne sur la façade par un grand balcon décoré des statues de la Liberté et de la Fraternité qui encadrent les *tables de la loi*.

Une seule salle donc, mais réalisée en ménageant «*le sentiment de luxe qui accompagne la plupart du temps la cérémonie du mariage*» et où l'on accède par un escalier monumental (moins beau toutefois que celui du hall central) qui part du hall d'entrée et qui prend appui sur deux lions bondissants. Ils sont l'œuvre de Jean-Baptiste Klagmann, à qui l'on doit aussi les cariatides de la salle. A l'intérieur, sous les énormes lustres de cristal et de bronze, on est accueilli par un buste de la République, drapé à l'antique et coiffé à la phrygienne. Des tableaux de Pernelle aux murs évoquent le Montmartre pittoresque.

C'est dans cette salle que se réunit chaque mois le conseil d'arrondissement.

Récemment rénovée, la **salle du Drapeau** au rez-de-chaussée, occupée par des services administratifs, est animée par un grand drapeau tricolore en trompe-l'œil sur la balustrade.

Dans une des caves de la mairie se trouvent les cuves où fermente le *Cru Montmartre*, le vin de la vigne de Montmartre. La mairie du 18<sup>e</sup> est ainsi la seule des mairies parisiennes à faire aussi office de chai...

Danielle Fournier

**Ci-contre :** Le principal intérêt architectural de la mairie du 18<sup>e</sup> n'est pas sa façade, assez banale, mais la cour centrale sous verrière, et notamment le grand escalier à double rampe, d'un dessin audacieux.

**Ci-dessous :** un des candélabres qui entourent le grand escalier, tout à fait dans le goût tarabiscoté de l'époque.







En haut, une des colonnes qui soutiennent la verrière de la cour centrale.

En bas, une vue (depuis le grand escalier) sur les coursives qui entourent, à hauteur du 2<sup>e</sup> étage, le hall central.



La Salle des Fêtes (photographiée ici pendant l'exposition de Gilbert Fleury, voir l'article page 24).

Collection Gérard Jouhet



1017 PARIS. — L'Ancienne Mairie de la Chapelle. — L.L.



Cliché de la "société « Le Vieux Montmartre »

G. G. A., Paris

Avant 1860 (date de l'annexion par Paris des onze communes de sa périphérie), Montmartre et La Chapelle étaient des communes de plein exercice, chacune avec sa mairie.

Celle de La Chapelle se situait, en 1860, à l'angle de la rue Doudeauville et de l'actuelle rue Marx Dormoy (après avoir été successivement à l'emplacement de l'actuel 14 rue de la Chapelle, puis rue de Torcy).

A Montmartre, la toute première mairie, lors de la Révolution, en 1790, avait été installée en haut de la Butte, près de l'église St-Pierre ; une plaque sur le mur d'une maison en indique l'emplacement. Mais en 1860 la mairie était place des Abbesses.

La mairie de la place des Abbesses devint celle du 18<sup>e</sup> arrondissement de 1860 à 1892. C'est là que Clémenceau, maire du 18<sup>e</sup>, siégea en 1870, et Jean-Baptiste Clément, l'auteur du *Temps des cerises*, durant l'insurrection de la Commune. Et c'est là que se maria Verlaine.

**Ci-contre :** en haut, l'ancienne mairie de la Chapelle, à l'angle de la rue Doudeauville. En bas, l'ancienne mairie de Montmartre, place des Abbesses, qui devint la première mairie du 18<sup>e</sup>.

## Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- ☐ Je m'abonne au 18<sup>e</sup> du mois : un an (onze numéros) : 130 F
- ☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18<sup>e</sup> du mois» : 230 F  
(130 F abonnement + 100 F cotisation)
- ☐ Je souscris un abonnement de soutien : 500 F  
(130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- ☐ Abonnement à l'étranger : 150 F

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois», à l'adresse : Le 18<sup>e</sup> du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.



18<sup>e</sup>

CULTURE

## Les Rencontres photographiques du 18e auront lieu en novembre 99

La deuxième édition des *Rencontres photographiques du 18e* aura lieu du 2 au 30 novembre 1999. La première édition, en 1997, organisée par l'association AIDDA et le 18e du mois, avait été un succès : 21 expositions à travers tout l'arrondissement, dont "Le 18e vu par les grands photographes" à la mairie, et un concours national, le *Prix de la photographie sociale*. Les organisateurs avaient annoncé leur intention de renouveler cette manifestation tous les deux ans : le *Mois de la photo à Paris* ayant lieu en novembre les années paires, les *Rencontres photographiques du 18e* auront lieu en novembre les années impaires.

Le thème général de la manifestation sera, comme en 1997, *Images et quartiers*, élargi cette fois au monde.

L'association AIDDA, organisatrice, invite toutes les personnes intéressées à prendre contact dès maintenant : photographes proposant une exposition ou désirant participer au concours, amateurs de photo prêts à apporter une aide pour la recherche de moyens (lieux d'exposition, partenariats, sponsors, relations presse...) et pour la réalisation des Rencontres (aide matérielle, permanences...).

□ AIDDA, 26 rue Montcalm. 01 42 55 06 86.

## L'Espace Lautrec devient «musée»

L'Espace Lautrec, 11 rue André Antoine, se nommera à compter du 25 novembre «musée Toulouse-Lautrec». Visite libre en semaine, conférences et visites guidées le samedi et le dimanche. «Lieu de tradition et de création» selon son fondateur et directeur, Louis Barbier, l'Espace Lautrec sera le siège de l'*Institut d'études sur la vie et l'œuvre* du peintre créé également par Louis Barbier. Ses vastes locaux lui permettent aussi d'accueillir des réunions d'associations et des peintres souhaitant accrocher leurs œuvres.

Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

□ 11 rue André Antoine. Tél. 01 42 23 39 65.

18<sup>e</sup>

FILM

## Récréations, un film tourné à la maternelle place Constantin Pecqueur

Quel parent n'a pas rêvé de se transformer en petite souris pour découvrir ce que fait son enfant à l'école ? Ce rêve, la caméra de Claire Simon l'a réalisé. Au printemps de 1991, la talentueuse documentariste s'est installée avec son matériel dans la cour de l'école maternelle située place Constantin Pecqueur, sur la privilégiée façade nord de la Butte. Des jours durant, sa caméra enregistre les enfants à un moment précis et important de leur vie scolaire : la récréation.

Se faisant totalement oublier des bambins de 3 à 6 ans qui évoluent dans la cour, Claire Simon capte les petits bonheurs et les grands malheurs qui se jouent à quelques centimètres du sol. *Récréations* – c'est le titre du film – montre une nouvelle fois que la personnalité des enfants se forme dès le plus jeune âge. Il y a ceux qui commandent, ceux qui obéissent, ceux qui se révoltent. Une terrible et implacable leçon de vie.

Tout d'abord réalisé pour la télé et diffusé sur *Arte*, ce documentaire exceptionnel de 54 minutes est aujourd'hui projeté plusieurs fois par semaine sur le grand écran du Studio des Ursulines (rue des Ursulines, près du Luxembourg).

Sylvain Garel

LES  
NOMS  
DES  
RUES

# Rues d'hier et d'aujourd'hui

Nous publierons désormais chaque mois une rubrique sur l'origine des noms de rues du 18e. Et pour commencer, les noms de rues qui ont disparu.

Place du Tertre, rue de la Goutte d'Or, rue des Roses, impasse du Gué, rue du Pré, rue des Saules, rue de l'Abreuvoir, rue de la Fontaine du But... quelques-unes de nos rues, de nos places fleurissent encore le temps des vignes et des jardins maraîchers, du temps où Montmartre, Clignancourt et la Chapelle étaient à la campagne.

Rien n'évoque plus cependant l'époque des carrières de gypse, des moulins en pagaille ou des réserves de chasse. Restent quand même le souvenir des dames qui possédèrent tout Montmartre (les Abbesses), du célèbre marché du Lendit (Marcadet), de la grande route par où venait la marée (les Poissonniers) ou encore l'ombre d'un refrain de guinguette (Château-Rouge), mais bof...

### Le Poirier sans pareil

Où sont donc passés lieux-dits et petits métiers, mémoires des chemins creux et des sentes montantes ? Ils sont tous là dans les anciennes appellations.

Ainsi, la villa Vauvenargues s'appelait naguère impasse des Menuisiers et la rue Christiani était rue des Vinaigriers. Le carrefour des rues Poulet (ce n'est pas un volatile mais un propriétaire), Myrha et Christiani s'appelait place de l'Hirondelle tandis que le passage Ornano était passage Hérisson.

La rue d'Orsel, avant de prendre le nom du spéculateur qui y construisit des immeubles, se pré-nommait rue des Acacias tandis que l'impasse de la Chapelle était rue des Poiriers et la place Saint-Pierre place du Figuier. Quant à la rue Berthe (du nom d'une fille de propriétaire), elle s'appelait rue du Poirier, un seul poirier mais un *Poirier sans pareil*, du nom du bel arbre qui ombrageait une guinguette – qui malheureusement un jour de 1830 s'effondra minée par les carrières à plâtre.

D'ailleurs la rue Seveste était naguère rue de la Carrière, tandis que la rue de la Mire s'appelait rue des Moulins et que la rue Norvins provient de la fusion de cette même rue des Moulins et de la rue Traînée. La rue Poulbot tout à côté se nommait alors impasse Traînée. Il ne s'agissait en rien de rues «chaudes» : une traînée, c'était tout simplement une enfilade de maisons ! Quant à la rue Polonceau, avant de prendre le nom de l'ingénieur, elle s'est successivement appelée rue des Meuniers, rue des Couronnes, rue des Cinq Moulins puis de nouveau rue des Couronnes (référence à la butte où se trouve maintenant le square Léon).

La rue Girardon était autrefois chemin des Fontaines, comme la rue du Chevalier de la Barre était, pour partie, rue des Fontenelles (devenue ensuite rue Fontenelle), et pour une autre partie rue des Rosiers. La rue Pajol fut rue Neu-

ve-du-Bon-Puits tandis que la rue Steinlen était rue de la Fontaine-Saint-Denis.

La rue Ravignan s'appelait rue du Vieux Chemin, à ne pas confondre avec la rue Lepic qui était rue du Chemin Neuf. La rue de la Chapelle s'est appelée tout simplement Grand Rue.

La rue Pierre Budin fut impasse du Cimetière et la rue Philippe de Girard rue des Potences... allant du faubourg de Gloire (Marx Dormoy) au boulevard des Vertus (boulevard de la Chapelle), apparemment terribles !

### Des saints sans auréole

Si quelques saints perdirent leur auréole – la rue St-André devenue la rue André del Sarte et l'impasse Sainte-Marie-Blanche devenue simple rue Marie-Blanche –, un drôle de saint gagna droit de cité : Vincent Compoint, propriétaire terrien. En effet, la sente des Beaux-Murs, ex-sente du Jardin de l'Abbesse, prit le nom de rue Saint-Vincent en son honneur ! La rue de la Madone s'appelait simplement rue de la Vierge auparavant. Quant à la rue du Baigneur, elle s'appela un temps rue du Petit Dieu (?).



Et puis, il y eut les tribulations de la rue Houdon, d'abord appelée rue Nationale puis rue de l'Egalité en 1793 et devenue en 1846 Petite rue Royale.

Les Artistes n'eurent jamais droit qu'à une impasse, devenue d'ailleurs impasse des Cloys. Mais le 18e eut un moment ses Champs-Élysées ou presque : la rue Elysée-des-Beaux-Arts, du nom d'un bal public où l'on gambilla cinquante ans durant jusqu'en 1894 ; elle est maintenant la rue André Antoine, ainsi nommée en souvenir de l'homme de théâtre. Les Beaux-Arts sont saufs.

Marie-Pierre Larrivé



## Théâtre, danse

### Au Montmartre-Galabru L'amour farci

Théâtre en chansons, avec Annie Papin, Benoît Urbain et Jean-Louis Carlotti.

Nuit du jour de l'an : dans une cuisine, trois employés n'ont goût à rien. Ils ont beau connaître tous les ingrédients de l'amour et toutes les recettes culinaires, tout rate. Au rythme du menu de la soirée, ils chantent les péripéties de l'amour avec celles de la gastronomie.

□ A partir du 28 octobre, mardi à samedi 22 h, dim. 17 h. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

### Lavoir moderne parisien Le marin

De Fernando Pessoa, mise en scène de Benoît Théberge.

Cette pièce relève de l'aventure intérieure, un théâtre que Pessoa lui-même qualifie de statique : l'action ne réside pas dans la progression d'une intrigue, mais dans la révélation des âmes à travers les paroles échangées et la création de situations. Le recueillement de trois veilleuses devant le cadavre d'une jeune fille ne sera pas source de lamentations, mais d'extase, de rêve, de sensations physiques et d'interrogations sur la véritable identité de la vie et de la mort.

□ Du 4 nov. au 19 déc. 21 h du mardi au samedi. 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

### Théâtre des Abbesses Danse

■ **Danses de l'Inde** par Madhavi Mudgal et Alarmel Valli, du 3 au 8 novembre.

Ces danses viennent du plus profond d'une tradition religieuse et philosophique qui se perpétue. Deux artistes, Madhavi Mudgal et Alarmel Valli, composent dans une gestuelle rythmique subtile un chant à la beauté du monde et aux amours de Krishna et Radha. Sensualité et raffinement.

■ **Sao**, par Angels Margarit et Maria Muñoz (Catalogne), les 17, 18, 20 et 21 novembre.

Loin du folklore d'opérette, dans une Catalogne qui a su au sortir du franquisme créer un espace de liberté, l'influence américaine jouant avec la Méditerranée, une nouvelle danse catalane s'est affirmée. Angels Margarit et Maria Muñoz en sont les représentantes.

■ **Olivia Grandville** et sa compagnie, du 24 au 28 novembre. Olivia Grandville, ancienne

danseuse de l'Opéra de Paris, a délaissé tutu et pointes pour le contemporain en créant en 1991 sa propre compagnie, "la Spirale de Caroline". Avec *Instantané provisoire*, créé en janvier 1998 à Sète, elle nous donne à rêver sans rime ni raison, dans l'instant et le provisoire.

### Philippe Meyer

*Causeries*. 10 au 14 novembre.

Vous l'avez entendu sur France-Inter ou France-Culture, ou vous l'avez vu sur M6 ou la 7, ou vous l'avez lu dans *l'Express*... Philippe Meyer est drôle, curieux de tout. Il viendra avec Courteline, Alfred Jarry, Lacan, Verlaine, Oscar Wilde, Desproges, et leurs amis ou ennemis, accompagné au piano par Erik Satie, sinon en personne, à coup sûr en esprit.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

### L'Atelier musical des Trois Tambours

organise à la Salle St-Bruno, 6 rue Saint-Bruno, les 28 et 29 novembre :

• **Marionnettes et musique**, spectacles réalisés et interprétés par des enfants : *Le Voyage de Bob*, samedi 28 nov. 15 h 30. *Rien ne va plus !*, dimanche 29 nov. 16 h 30.

• **Concert**, samedi 28 nov. 20 h 30 : *Harpe irlandaise*.

Entrée pour chaque spectacle : adultes 20 F, enfants 10 F. (Contact : 01 46 07 04 03)

### Au Théâtre Ouvert Chantier n° 8 : Madame K.

Maîtres d'œuvre Robert Cantarella et Noëlle Renaude.

Madame K traverse sa vie à petits sauts, s'effare d'un rien, raisonne de travers à tout bout de champ, s'étonne d'elle-même, mais elle tente hardiment de percer à jour les étranges données de son petit monde.

□ Les mercredis et samedis 16 h, du 23 nov. au 12 déc. 4 bis cité Véron. 01 42 62 59 49.

### Théâtre de Dix Heures Eric Thomas

Evocation des séries télé, imitation des héros de cinéma, une hilarante interprétation des hominidiens de la Guerre du Feu ou encore la narration des sorties entre copains dans les boîtes de Pau. Eric Thomas a de l'énergie, à défaut d'être fin. Mais carrière à suivre...

□ A 22 h, jusqu'au 31 déc. 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.

■ **Egalement au Dix Heures** : Guy Montagné, à 20 h 30.

### Et aussi

■ **Les trois Molière** (*le Mariage forcé*, *l'Amour peintre*, *la Jalousie du Barbouillé*). Jusqu'au 29 nov. à l'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

■ **Quelques hommages à la voix de ma mère**, de Mathieu Bénézet. Du 16 nov. au 21 déc. à l'Atalante, 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

■ **Capitaine Bringuier**, de Pascal Lainé, mise en scène Pierre Santini. Jusqu'au 31 déc. à l'Atelier, 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

■ **Monsieur chasse**, de Feydeau, continue jusqu'au 11 nov. **Tu n'aurais pas vu mes clés ?** de Nadine de Gea (à partir de 14 ans), du 16 nov. au 6 déc. Au *Funambule*, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

■ **Cucurbitacée**, jusqu'au 28 nov., vend. 19 h et sam. 20 h 30, à l'Alambic, 12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66. Et **Madame Jonas**, "satire biblique", jusqu'au 18 déc. les vendredis à 21 h.

■ A la *crypte du Martyrium*, 11 rue Yvonne Le Tac, *Le Dieu souffrant*, poème de Christian Ganachaud, les 20, 21, 27, 28 nov. à 20 h 30, 22 et 29 nov. 16 h 30. Mardi 24 nov. 20 h 30, en présence de l'auteur, lecture de *La Chambre*, de Ganachaud.

## Musique

### Concerts du Conservatoire du 18e

● **Le Trio de Vienne**, vendredi 13 novembre 20 h : Thomas Hlawatsch, piano, Albert Pfleger, violon, Melissa Nicolo Coleman interpréteront des œuvres de Mozart, Strauss, Schubert, Hertel, Kreuz, Laner. 29, rue Baudelique.

● **Récital de guitare**, par Jean Dufleux, mardi 17 nov. 20 h : Intégrale des études de Villa-Lobos. 29, rue Baudelique.

● **Requiem de Popper** et

**Requiem de Fauré**, jeudi 26 nov. 20 h 30 : L'orchestre et les chœurs du Conservatoire Gustave Charpentier interpréteront ces Requiem à la mémoire de Marcel Collet (qui fut le président du Conservatoire). A l'église *Notre-Dame-de-Clignancourt*, place Jules Joffrin.

□ Entrée libre à tous ces concerts. Renseignements : 01 42 64 24 77.

■ Concert des élèves du **Conservatoire national supérieur de Paris** le 15 nov. à 16 h à l'église *Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières*, 174 rue Championnet. (Entrée libre.)

■ A l'église *St-Paul de Montmartre* (église luthérienne, 90 bd Barbès), samedi 14 novembre 19 h, **spirituals** par les Compagnons de l'Arche. Le 15 nov. 17 h, concert d'**orgue**, œuvres de J.S. Bach, par Jörg Endebrock. (Entrée libre.)

### A la Cigale Des grands du jazz

● Les 4 et 5 novembre, **John McLaughlin**. Il fut le guitariste de Miles Davis, il a joué avec Jimi Hendrix, Carlos Santana, Paco de Lucia, Escudé et d'autres grands noms de la guitare, jazz, rock ou flamenco. Il a travaillé avec des musiciens indiens. Toutes ces rencontres se retrouvent dans son style, avec une virtuosité incroyable.

● Le 10, le pianiste **Randy Weston**, dont nombre de compositions sont devenues des standards, accompagne **Abbey Lincoln** qui à 68 ans, avec sa diction traînante, comme blessée, reste une des grandes chanteuses de jazz.

● Le 11, **Steve Coleman** et son groupe *Five elements*. Un des grands saxophonistes de la génération des 40 ans, il a été au centre du mouvement *M-Base* qui rassembla, dans les années 80, beaucoup de ceux qui voulaient renouveler le jazz. Sa musique est marquée à la fois par une volonté d'approfondir les sources afro-américaines, et par une recherche rythmique subtile...

■ **Et aussi à la Cigale** : Yan Thiersen le 3., Dr John et Olu Daran le 9, Soul Coughing le 13, Clarika le 17, Jimmy Vaughan le 18, Aragon Orchestra le 21, Pierre Henry le 30.

□ Tél. 01 42 23 15 15.

### Divan du Monde Heather Nova

le 17 novembre 19 h 30

Une chanteuse de pop-rock à la voix angélique, qui parle doucement, paraît douloureusement modeste, mais à qui les 700 000 exemplaires vendus d'*Oyster*, son dernier disque, et une tournée de 300 concerts, ont donné pleine confiance.

■ **Et aussi au Divan du Monde** : Bal Grenadine (pour les (Suite page 22)

## Cheb Mami à la Cigale Une carrière en deux temps

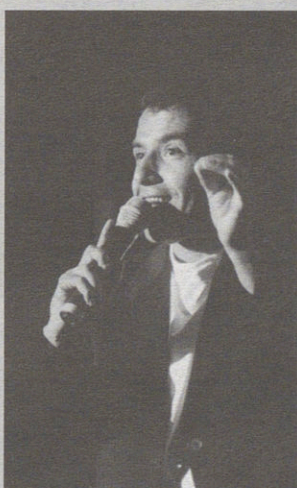
Débarqué presque par hasard sur la scène française, Cheb Mami est aujourd'hui l'un des artistes algériens les plus connus en France. Originaire de Saïda, ville de l'Atlas algérien, il a entamé sa carrière dans les cabarets de la côte oranaise. C'est une sorte de radio-crochet de la télévision algérienne qui lui donne sa chance au début des années 80. Il a alors 16 ans et commence à se produire dans les cabarets locaux. Ses premiers titres sont enregistrés dans des studios d'Oran, la capitale du raï.

Vedette locale, Mami, alias Mohamed Khelifati, effectue plusieurs voyages à Paris. Il est à la recherche de matériel pour monter un groupe en Algérie. Pendant ses séjours, il se produit dans différents cabarets et enregistre un premier album en 1986. La carrière de Cheb Mami (littéralement le jeune gamin) prend alors un nouveau tournant.

Enregistré d'abord sur de petits labels de Barbès (quartier où il vécut à son arrivée et où il revient parfois), il finit par signer chez Virgin en 1996.

Il réside aujourd'hui en permanence à Paris, même si de fréquentes escapades lui permettent de se ressourcer aux origines de sa vocation.

Son raï, qui prend la succession de la chanson traditionnelle oranaise, mélange percussions et rythmes électroniques, mélodie lascives, inspirations flamenco et soupçons de rap. Plusieurs des ses titres ont été remixés en différentes versions et le résultat est plutôt heureux. Une modernité portée par sa voix, haute, modulée, magnétique. De son dernier album, *Meli-Meli*, on connaît surtout la chanson titre. Les thèmes en sont toujours l'amour, la nostalgie, mais apparaissent aussi quelques évocations de l'actualité (conflit algérien par exemple).



Jean-Michel Delage

A la Cigale, Mami réunira durant trois jours un public "métissé" : beurettes de banlieue, mères ou grand-mères algériennes, jeunes lascars des cités, parisiens avertis et brochette d'artistes en tous genres venus honorer l'un de ceux qui ne peuvent plus chanter dans leur pays. Le raï réussit ici une fusion qu'on croirait impossible là-bas.

Sa.M.

□ Du 25 au 28 novembre. 120 bd Rochechouart.



(Suite de la page 21)

enfants) les 1er et 22 nov. 16 h. • **Nuits orientales et maghrébines** : le 6 ("Palmiers-dattiers" avec orchestre oriental, DJ's et thé à la menthe), le 15 ("Génération 2000" avec la TV marocaine), le 21 ("New Bled Vibrations"), le 28 ("Nuit du simoun"). • **Noites do Brasil** le 14 avec Sandra Godoy. • Cabaret **Kari Volland** (Réunion) les 6, 13, 20 et 28 novembre. Etc... □ Tél. 01 44 92 77 66.

### Elysée Montmartre Cut Killer Show

le 20 novembre  
L'un des DJ's techno-rap français les plus connus, Cut Killer est de passage à l'Elysée Montmartre. Issu de la radio, il est actuellement en tournée à travers la France. Avec dans chacune des villes où il s'arrête un invité local. A Paris, il s'agit d'Oxmo Puccino, la dernière révélation du rap français. ■ **Et aussi à l'Elysée Montmartre** : Sixun le 13, Savatage le 14, Cradle of Fifth le 15, Bruce Dickenson le 25, les Wampas le 27. □ Tél. 01 44 92 45 45.

### Et encore :

■ **Catalina Gimenez (flamenco)** jeudi 5 nov. 20 h 30 à l'Alambic, 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.

### Annulation du récital d'André Dumas

Le récital de chansons "Ceux de Montmartre" d'André Dumas, qui devait avoir lieu au Tremplin Théâtre du 13 nov. au 13 déc., est annulé : André Dumas s'est cassé accidentellement la cheville et est provisoirement dans l'incapacité de se déplacer.

■ **Colette Renard** revient sur scène avec des chansons anciennes (*Tais-toi Marseille, Ça c'est de la musique, Avec les anges*, etc.) et nouvelles. Du 24 nov. au 2 janv. 20 h 30 au Théâtre de Dix Heures, 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.

■ **Les tremplins de la chanson** (crochet, jeunes talents) dimanche 15 et 29 nov. à 21 h 30 au Canotier du pied de la Butte, 62 bd Rochechouart. 01 46 06 02 86 (public) et 01 40 02 03 95 (interprètes).

## Cinéma

### Cinéma des Cinéastes Festival du film d'environnement

Pour la seconde année consécutive, le Festival international du film d'environnement se déroule au Cinéma des Cinéastes. Du 20 au 24 novembre, vous y découvrirez une sélection internationale de courts et de longs métrages consacrés à l'environnement, de 6 minutes (*Chars à Ouaga*) à

2 h 13 (*Princesse Mononoke*, allégorie située dans le Japon du Moyen-Age).

Films animaliers, reportages sur les méthodes agricoles, animations humoristiques, fictions écolo, documentaires sur les dangers du nucléaire ou des OGM... il y en a pour tous les goûts. Débats, rencontres avec des réalisateurs, espace multimédia, sont prévus.

Pour recevoir le programme détaillé : 01 53 85 61 64.

Les lecteurs du 18<sup>e</sup> du mois qui se présenteront à la caisse du Cinéma des cinéastes munis du numéro de novembre du journal obtiendront deux "laissez-passer journée" pour le festival du film d'environnement au lieu d'un (30 francs).

■ **Egalement au Cinéma des Cinéastes** : Dans le cadre des "Documentaires sur grand écran" du dimanche, *Israël au miroir des artistes*, jusqu'à fin décembre : des réalisateurs israéliens de tendances diverses et parfois opposées (dont certains seront présents), scrutent l'histoire et la réalité d'Israël.

□ 7 avenue de Clichy. 01 53 42 40 20.

## Littérature

### Les rencontres des Parvis poétiques

■ **Trois poètes de Hongrie**, jeudi 19 nov. 19 h. : Zsuzsa Rakovskii, Akos Szilagyi et Kristina Toth.

■ **Autour de Marina Tsvetaeva**, jeudi 26 nov. 19 h : Tsvetaeva (1892-1941), amie de Rilke, est un des très grands noms de la poésie russe du XX<sup>e</sup> siècle, l'égale de Pasternak, Mandelstam et Maïakovski. Parleront d'elle et liront ses textes : **Véronique Olmi**, dont la pièce *Le Passage*, évoquant la vie de Tsvetaeva, sera présentée en décembre au Théâtre des Abbesses, et **Brigitte Jacques**, metteur en scène.

□ 2 rue Ronsard. Entrée libre dans la limite des places, réservation au 01 42 58 72 89.

### Soirées poétiques de la galerie La Fleur d'or

• **Voix de femmes** : dimanche 8 novembre 16 h 30, Geneviève Furn ; dim. 15 nov., Pierrette Sartin.

• **Aigre-douce, la bohème de Montmartre**, 6 et 7 novembre 20 h 30 : textes, poèmes, chansons interprétés par Colette Avril et Zygmund Blazynsky.

□ 4 rue Androuet

## Expositions

### Henri Landier expose ses gravures de Montmartre

Pour l'exposition annuelle qu'il organise dans son atelier, 1 rue Tourlaque, Henri Landier présente cette fois son travail de graveur. Sous le titre *Gravures de ténèbres*, il expose un ensemble d'eaux-fortes des années 50, 60 et du début des années 70.

L'ambiance nocturne y domine : Landier n'a pas choisi la facilité. Mais nocturne ne signifie pas triste ou effrayant. On retrouve dans ses gravures l'énergie, le mouvement qui font l'intérêt de son travail de peintre (voir le portrait que nous lui avons consacré dans notre n° 34), et un goût presque voluptueux pour l'encre et le papier, les nuances de leur mariage, depuis les gris produits par les multiples griffures du métal, jusqu'aux noirs profonds.

Les vues de Montmartre sont les plus nombreuses, avec les variations graphiques que permet le thème des escaliers, le rythme des rues montantes, et les façades. Signalons une extraordinaire vue de la Butte avec au premier plan les embouteillages tournoyants de la place Pigalle... Il y a des portraits, notamment plusieurs de Mac Orlan qui fut l'ami de Landier, et des images rurales.

Les prix varient selon la dimension des œuvres, permettant même à des gens peu fortunés d'en acquérir.

□ "Atelier d'art Lepic", 1 rue Tourlaque. Du 12 nov. au 5 déc., du mardi au samedi de 14 à 20 h, nocturne le vendredi à 22 h. Entrée libre.



Les escaliers de Montmartre, une gravure de 1957 d'Henri Landier.

### Librairie l'Etourdi Catherine Mondou, photographe

Depuis des années, Catherine Mondou (qui a fait partie de l'équipe du 18<sup>e</sup> du mois) explore les matières et les dessins formés par les murs. On trouve de ces photos dans son exposition, encadrées parfois par de brefs textes (« Il avait pris l'habitude de descendre la rue et le jour où il la remonta il ne reconnut rien et il crut enfin être arrivé ailleurs »). Elle montre aussi des "livres-objets".

□ Du 3 au 22 nov., 55 rue d'Orsel, de mardi à samedi 10 h - 24 h, dim. 10 h - 20 h.

### A la mairie Ateliers de l'Adac

L'Adac (Association pour le développement de l'action culturelle) anime plus de 400 ateliers de la Ville de Paris : arts plastiques, métiers d'art, arts du spectacle, nouvelles technologies... Les ateliers Adac du 18<sup>e</sup> exposent leurs travaux à la mairie du 16 au 21 novembre : peinture, sculpture, calligraphie chinoise, dentelle, lutherie, tapisserie...

■ **Halle-St-Pierre**, galerie du rez-de-chaussée (entrée gratuite) : **Isabelle Senly** jusqu'au 8 nov., puis les grands assemblages de **Berjouan** du 9 au 29 novembre.

■ **Art's Factory**, 48 r. d'Orsel : **Philippe Assalit**, "Tendrement érotique", du 1er au 15 nov.

■ **Espace Bateau Lavoir**, 6 rue Garreau : **Barbara Phatti**, jusqu'au 4 novembre.

■ **Galerie La Fleur d'or**, 4 rue Androuet : le concours de gravure **Fernand Buhot**.

■ **Nouvel espace d'exposition au Trianon**, 80 bd Rochechouart : les peintures-photos de **Philippe Hollevout**, jusqu'au 14 nov., lundi à samedi 11 h - 19 h.

■ **L'Amicale des Landais de Paris** se présente à la mairie du 13 au 20 novembre.

Ces pages ont été réalisées par Michèle Stein, Rose Pynson, Sandra Mignot, Sylvain Garel, Noël Monier.

### Au Studio 28

## Une projection exceptionnelle de *l'Espoir*, de Malraux

André Malraux n'a tourné qu'un seul film, *l'Espoir*, mais il a sa place dans toutes les histoires du cinéma. Ce film, avec des plans retrouvés récemment et qui ne figuraient pas dans la version présentée à partir de 1945, sera projeté au Studio 28 le lundi 23 novembre, en présence de Florence Malraux, fille de l'écrivain, et sous la présidence de Jorge Semprun.

En 1936, lorsqu'éclate la guerre d'Espagne, Malraux, 35 ans, est un écrivain déjà illustre. Il a été un des fondateurs du Comité des intellectuels contre le fascisme. Il s'envole pour Madrid où il se met au service du gouvernement républicain. L'armée républicaine n'a plus d'avions, Malraux se charge d'en trouver en France - ce qu'il réussit à faire malgré la politique de "non-intervention" du gouvernement Blum. Ainsi se forme l'escadrille, forte d'une trentaine d'appareils, qu'il commandera durant sept mois, accomplissant de nombreuses missions de guerre, lui qui ne sait pas piloter. En même temps il écrit son roman *l'Espoir*, qui paraîtra en France en 1937.

Le scénario du film qu'il réalise alors, et qui s'appelait au début *Sierra de Teruel*, est tiré d'un chapitre de ce roman. Tourné dans des conditions invraisemblables, au milieu des combats, avec la pellicule qui arrivait au jour le jour, sans éclairages, dans une improvisation constante, c'est un chef d'œuvre. La



Une image du film *l'Espoir*

séquence finale, où les corps des aviateurs sont descendus au long des chemins de la sierra, portés par les paysans, est célèbre.

En 1940, quand la guerre franco-allemande éclate, le film est à peine achevé et n'a pas pu être montré au public. L'unique copie, préservée par miracle durant l'Occupation, sera projetée à partir de 1945 sous le titre *l'Espoir*.

Le débat qui suivra la projection le 23 novembre sera animé notamment par Pierre Billard, historien du cinéma, et Henri Godard, professeur de littérature à Paris 4, spécialiste de l'œuvre de Malraux.

□ 10 rue Tholozay, lundi 23 novembre 20 h 15.



D J A P P E R  
j e u n e s s e

COLLECTION  
AU BOUT DU MONDE

Des romans pour découvrir l'Afrique et ses diasporas



• **Jusqu'au bout de ses rêves**

ZAYNAB ALKALI

Traduit de l'anglais (Nigeria) par Étienne Galle - 240 p. - 35 F

à partir de 14 ans



• **Kofi, l'enfant du Ghana**

FRANCIS SELORMEY

Traduit de l'anglais (Ghana) par Étienne Galle - 308 p. - 38 F

à partir de 12 ans



• **Un vélo dans la tête**

BERYL BOWE

Traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Valérie Morlot - 204 p. - 35 F

à partir de 12 ans

• **Aventures sur la planète Knos**

EVAN JONES

Traduit de l'anglais (Jamaïque) par Raphaël Confiat - 204 p. - 35 F

à partir de 9 ans

• **Le message de l'aigle noir**

PHILLIDA KINGWILL

Traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Valérie Morlot - 160 p. - 30 F

à partir de 12 ans



ÉDITIONS DAPPER

50, av. Victor Hugo - 75116 Paris - tél. : 01 45 00 01 50 - fax : 01 45 00 27 16

POINTS DE VENTE XVIII<sup>e</sup>

Pyramide

67, rue Caulaincourt

L'Humeur Vagabonde

44, rue du Poteau

Les Mille et une Pages

72, rue Marx Dormoy



18<sup>e</sup>

LIVRES

# Halloween

● Bande dessinée d'Olivier Boiscommun.  
Editions Le Cycliste. 36 pages couleurs. 60 F.

Une nuit d'Halloween, au pied du Sacré-Cœur. Une bande de gosses, déguisés, maquillés façon diables, sorcières, revenants, comme il se doit en cette nuit-là. Ils s'égaillent, seule reste Asphodèle. Elle ne joue pas, la tête de mort peinte sur son petit visage lui colle à la peau, elle est triste et pense à son frère disparu.

Survient, bondissant d'une des gargouilles de la basilique, un lutin, un farfadet, un fantôme de grand frère... De cabrioles en cascades de mots, il réussira à faire sourire Asphodèle puis disparaît, coulant comme la pluie qui dévale les escaliers de la Butte. N'était-ce qu'un rêve ?

"Halloween", qui vient de sortir en cette période de Toussaint, est le plus récent album d'Olivier Boiscommun, un jeune auteur de bande dessinée (27 ans) dont les thèmes privilégiés sont l'enfance, le rêve, l'idée de la mort et... les hauteurs de Paris,

Buttes-Chaumont ou Montmartre.

«Le Sacré-Cœur, ce gros gâteau blanc, pour moi, c'est tout Montmartre. Il dégage une atmosphère, surtout la nuit, une ambiance à la fois inquiétante et apaisante, j'adore le dessiner», affirme Olivier mais il précise : «Je le dessine toujours sous le même angle, vu de l'arrière. Pourquoi ? c'est simple, c'est la vision que j'en ai eu, des années durant, depuis chez moi, rue Bachelet.»

Marie-Pierre Larrivé

● PS pour les amateurs de BD : Le deuxième album de Houppeland, de Tronchet, vient de sortir (collection Aire libre, Dupuis). Dans ce récit qui conte l'horreur d'un pays placé sous le contrôle de Pères Noël policiers, le palais du dictateur ressemble étrangement à la façade de l'immeuble de la BNP (ex-magasins Dufayel) sur la rue de Clignancourt. Ce n'est pas pour rien que Tronchet habite le 18e.

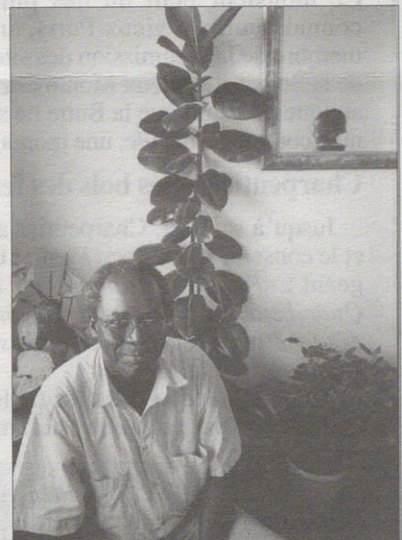
## J'ai deux amours - portraits d'exil

● Photos de John Vink, texte de Brigitte Martinez.  
Editions Le Cherche-midi. 88 F.

Les réfugiés politiques, pour beaucoup, ce n'est qu'une statistique. Pour certains, «y en a trop» ; pour d'autres, la France perd sa tradition de refuge pour les persécutés en dressant de plus en plus de barrières devant eux. L'association France Terre d'Asile, dont le siège est dans le 18e, rue Ganneron, propose de découvrir douze d'entre eux vivant en France. Les uns sont connus (l'ancien président iranien Bani Sadr, le pianiste argentin Estrella), d'autres anonymes ; ils viennent des quatre coins de l'horreur actuelle (Algérie, Chine, Ruanda...) ou passée (Chili, Bosnie, Portugal, Vietnam, Argentine...). Ils ont «deux amours» : leur patrie d'origine et celle d'adoption, la France.

John Vink, de l'agence photo Magnum, et Brigitte Martinez, une réalisatrice télé et auteur de livres pour enfants (elle habite dans le 18e) sont partis à leur rencontre. Douze portraits en photo et en texte qui disent la déchirure, mais aussi la richesse de cette double culture.

En prime, une recette de cuisine choisie par chacun d'eux. Gadget ?



José Kagabo, anthropologue rwandais exilé en France après avoir connu, dans son pays, la prison pour motif politique.

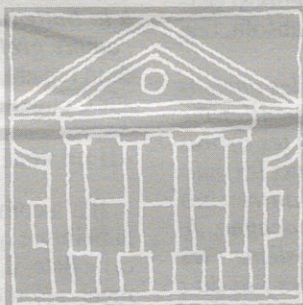
Pas sûr : la cuisine est un moyen de s'imprégner d'une culture, elle ouvre vers de bien riches métissages...

Noël Bouttier

## Un prix littéraire dans le 18e : le Prix Wepler

En vertu de l'adage de d'Alembert «On nuit plus au progrès de l'esprit en plaçant mal les récompenses qu'en les supprimant», la librairie des Abbesses de la rue Yvonne Le Tac a décidé, avec le concours de la librairie Voyelle (15e) et de la Fondation La Poste, de créer un nouveau prix littéraire. Il sera décerné le 23 novembre prochain à la brasserie Wepler, place de Clichy, par un jury

de neuf membres composé de professionnels du livre, mais aussi cette année d'un chirurgien, d'un agent de la Poste, d'un réalisateur de films. Le prix, doté de 35 000 F, récompensera un roman de la rentrée, original par son écriture et dont l'auteur n'est pas encore très connu du public. Une première sélection de douze romans a été effectuée, parmi lesquels figurera le lauréat.



## THEATRE DE LA VILLE LES ABBESSES

31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

DU 3 AU 7 NOVEMBRE 20H30 DIM. 8 15H DANSE

**MADHAVI MUDGAL** odissi

**ALARMEL VALLI** bhārata natyam

17, 18, 20, 21 NOVEMBRE 20H30 DANSE

**ÁNGELS MARGARIT** Corol.la solo

DU 24 AU 28 NOVEMBRE 20H30 DANSE

**OLIVIA GRANDVILLE**

Instantané provisoire création à Paris

DU 10 AU 14 NOVEMBRE 20H30 THEATRE

**CAUSERIE** de et par PHILIPPE MEYER

LOC. 01 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4  
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18



**Son exposition à la mairie - 118 tableaux de coins du vieux Montmartre - a obtenu un énorme succès et a dû être prolongée d'une semaine. Triomphe de la nostalgie...**

# Gilbert Fleury : les couleurs de Montmartre

**P**lus Parisien que Gilbert Fleury, tu meurs. Et Parisien, pas de n'importe quel Paris. «*Le sirop de la rue, j'en ai avalé pendant plus de quarante piges, dit-il. On finit par être complètement accro. Mais c'est le seul remède à la maladie que j'avais attrapée, la montmartrite.*»

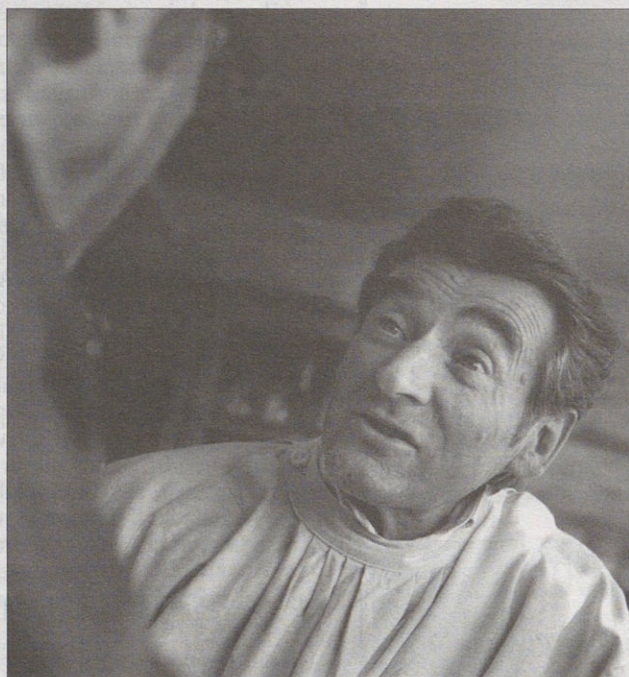
Sa première toile, il l'a peinte en 1956. «*Avec mon frangin, on travaillait dans le bâtiment. On voyait tout le temps des peintres dans la rue avec leur chevalet. On s'est dit : Pourquoi pas nous ? On a acheté des toiles, des pinceaux, de la couleur, et voilà. Je continue.*»

La chance de Gilbert Fleury, c'est d'avoir rencontré Claude Charpentier. Notre peintre amateur, qui apprenait petit à petit la technique, commençait aussi à ressentir les premières atteintes du virus de la Butte. Et voilà qu'un jour où il s'était posé rue Cortot, devant le musée de Montmartre, en train de faire des croquis, passe un grand monsieur qui regarde et lui dit : «*C'est pas mal. Si vous le permettez, je vais vous aider.*» Ce monsieur était un des plus grands connaisseurs du vieux Paris, architecte, membre de la commission des sites, animateur de la Société du Vieux Montmartre, un de ceux auxquels on doit que la Butte ne soit pas devenue, comme Belleville, une montagne de béton.

## Charpentier et les bois des fenêtres

Jusqu'à sa mort, Charpentier a été le guide et le conseiller de Gilbert Fleury. Un guide exigeant : «*Fallait pas rogner sur l'exactitude. Quand sur ma toile il ne trouvait pas les bois des fenêtres, précis, comme dans la réalité, il râlait.*»

Rien ne manque dans les tableaux de Gilbert Fleury, pas une pierre aux murs, pas une



Christian Adnin

feuille aux arbres. Mais il y a quelque chose en plus : un sentiment d'amour, une ferveur pour ce Paris qu'il peint, aux couleurs si particulières. Et, chez cet autodidacte absolu, une personnalité, incontestable.

«*J'étais jeune, raconte-t-il, tous les anciens me donnaient des conseils. Charpentier me disait : vaut mieux que tu peignes tes arbres sans feuilles, comme ça on voit mieux les maisons. J'enlevais les feuilles. Un autre : tes troncs d'arbre, c'est des mâts de cognac. Je remettais des feuilles. Mais un troisième : tes arbres, on dirait des épinards. Alors j'ai dit : je fais comme je le ressens. Je n'ai qu'un seul maître, Utrillo.*»

## Plus de 800 toiles sur le vieux Paris

Il a réalisé plus de 800 tableaux sur Paris, 280 sur Montmartre. Il y en avait 118 à l'exposition de la mairie, qui devait durer jusqu'au 9 octobre. Il y a eu tant de visiteurs, et tant de gens ont dit : «*Dommage que ça finisse si tôt, je voulais y envoyer des amis*», que l'exposition a dû être prolongée d'une semaine. Le plaisir, c'était bien sûr de reconnaître tel ou tel coin de rue : ah, c'était comme ça en 1960 ? Et ce bâtiment-là, il a disparu, et cet autre, comme il a changé !

Gilbert Fleury a été un des membres les plus actifs de la Commune libre de Montmartre, du temps où celle-ci avait encore une vraie existence. «*Ce qu'on se marrait !*» Il a tout noté, tout gardé, il a collé sur des registres, année par année, les cartons d'invitation, les lettres, les programmes, et des tas de photos. «*Ici, c'est Simone (sa femme) en porte-drapeau de la*

*Commune, et moi en pompier. Ça, c'était la course au plateau, pour les garçons de café. Ça c'est la Saint-Clébard, ça le pinard de Montmartre (la Fête des Vendanges). Et ça, un des mariages de la Commune libre : on commençait place du Tertre et on promenait les mariés dans tout Montmartre avec la corde au cou. C'étaient des mariages pour rire, bien sûr, valables pour un an mais avec autorisation de divorcer douze fois dans l'année.*»

Il raconte les voyages à travers la France, l'Europe, pour représenter Montmartre : on le retrouve, en pompier fantaisie, à Nantes, à Belgrade...

Et, plus sérieux : «*Ça, c'est des relevés de Claude Charpentier sur les vieilles maisons de la Butte, c'est très beau, et d'une précision !*»

Il montre ses registres. Il montre ses tableaux de Paris, il n'en finit pas, chacun lui rappelle un souvenir, et la nostalgie arrive toujours au galop. «*Belleville, qu'est-ce qu'ils en ont fait, une catastrophe... Charonne, c'est mieux préservé.*»

Il se souvient de tout : «*Ici, la maison de Fernande, la gardienne du bassin de la Villette, c'était un personnage. Et dans cette cour, à la Butte-aux-Cailles, qu'est-ce qu'il y avait comme greffiers !*» Non, il ne s'agissait pas d'un repaire d'hommes de loi, les greffiers bien sûr c'étaient des chats.

## «Il ne veut jamais s'en séparer.»

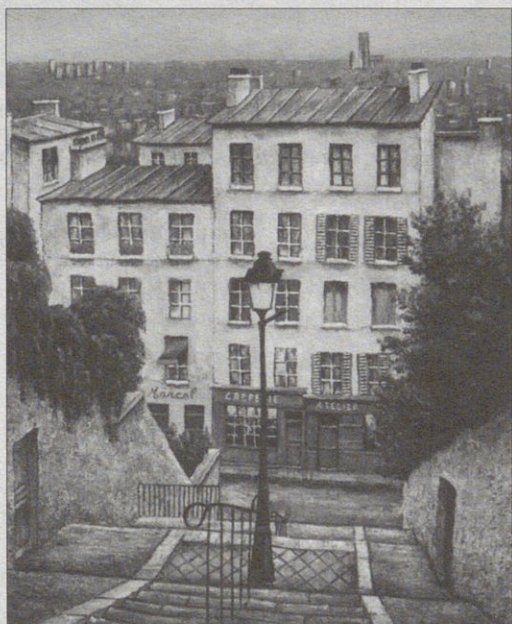
Il n'a commencé à gagner un peu sa vie avec la peinture qu'en 1976. Mais même bien après cette date, il a continué à travailler dans le bâtiment. «*Forcément, explique Simone, il ne voulait jamais se séparer de ses tableaux !*»

Bien sûr, il n'a pas peint que Paris. Un jour, il a exposé ses œuvres à Saint-Céré, invité par Mme Lurçat, la veuve du grand peintre de tapisseries. «*J'avais exposé du Montmartre, je croyais que ça plairait. Aucun succès. Les Parisiens, ils n'aimaient pas, vraiment pas. Faut dire qu'ils avaient vu de ces lascars ! Alors, pour mes expositions en province, je me suis mis à peindre des paysages du coin.*» Et, miracle, la couleur est différente, l'air y circule autrement, c'est tout à fait autre chose - et pourtant c'est du Gilbert Fleury, sans le moindre doute. Ces toiles-là, il avait moins de peine à s'en séparer.

Cela n'empêche pas qu'il est connu jusqu'aux Etats-Unis. On vend à Miami des posters reproduisant ses toiles. Rien d'étonnant : c'est son fils, installé là-bas, qui est l'éditeur. Mais ça se vend formidablement.

Son seul regret : aucun de ses tableaux n'est accroché au musée de Montmartre, bien qu'il soit membre du conseil d'administration. «*Il faut être mort pour y figurer.*» Il réfléchit un moment, et puis : «*Au fond, je ne suis pas tellement pressé.*»

André Constant



Ce tableau (la rue Gabrielle et l'escalier du Calvaire) est un des derniers de Gilbert Fleury, dont l'amour pour Montmartre est intact.